

# LE MATIN

PL. I—No 159

MONTREAL, DIMANCHE 6 FEVRIER 1921

Le Numéro 5 sous

## LES NOUVELLES DU MONDE PAR L'IMAGE



1. Scène d'hiver en Hollande. Vaisseau pris par la glace dans le port de Volenda.



2. M. Léon Bourgeois, qui a gagné le prix Nobel.



3. Un porc de 720 livres, champion d'Angleterre.

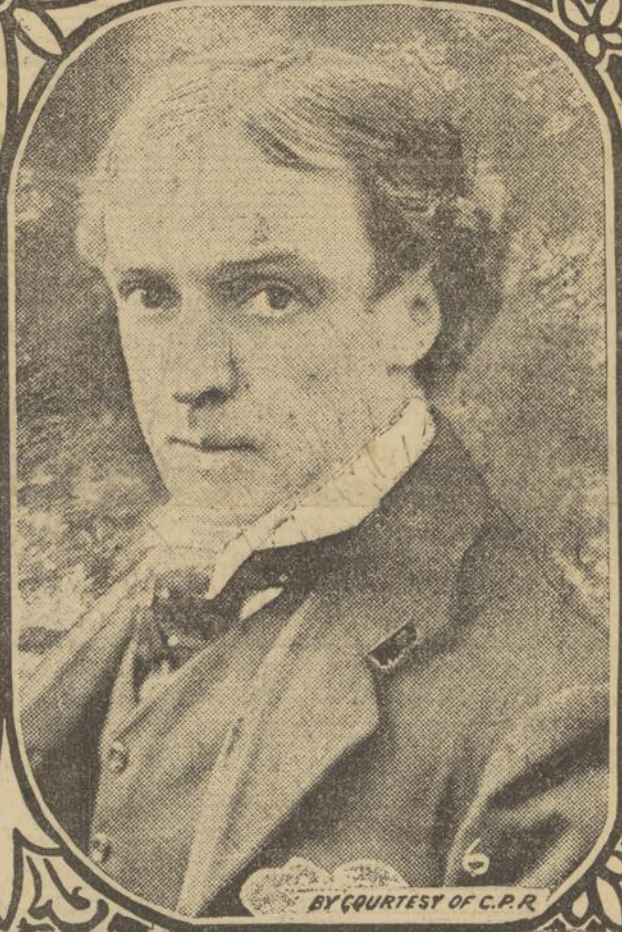


4. Jockeys du Royaume-Uni avant une partie de foot-ball.

5. Sir Martin Harvey, acteur célèbre et bourgmestre de Stilemonde.



5. Sir Martin Harvey, acteur célèbre et bourgmestre de Stilemonde.



6. Martin Harvey au naturel.



7. Jean Cochand, le plus jeune skieur du monde. Jean Cochand a deux ans et onze mois. Son père est professeur de ski à Sainte-Marguerite, dans les Laurentides, ce qui explique un peu la précocité du jeune homme.



8. Jean Cochand, le plus jeune skieur du monde. Jean Cochand a deux ans et onze mois. Son père est professeur de ski à Sainte-Marguerite, dans les Laurentides, ce qui explique un peu la précocité du jeune homme.



11. PARTIE DE "CURLING" A BANFF, ALBERTA.



12. PARMIS LES COQUELICOTS AU CHATEAU DU LAC LOUISE

On a baptisé un lac en l'honneur de la princesse Louise. Ce lac est aujourd'hui entouré de prés semés par le C.P.R. Lorsque les délégués à la conférence de la presse impériale revinrent du Canada l'automne dernier, ils parlèrent de ces prairies en fleurs et la princesse Louise en ayant eu vent exprima le désir d'en avoir des graines. Celles-ci furent expédiées à son Altesse Royale dans une boîte d'ébène et furent reçues avec joie. La renommée des coquelicots du lac Louise parvint aux oreilles de la Reine qui en a demandé pour ses jardins à Balmoral. C'est ainsi que pendant plus d'un été, la famille royale pourra se souvenir de nos montagnes Rocheuses.



9. Prisionniers Sinn-Feiners du camp de Bully Kinler, sortant de déjeuner, refusent de se laisser identifier par le photographe et se cachent la figure avec leurs serviettes.

# LE PARC AU RIRE



Le père. — Comment aimes-tu ta nouvelle institutrice?  
Le fils. — Elle est bien jolie, mais pas très forte, c'est elle qui nous pose des questions.



— Mais tu es folle! vouloir épouser un homme qui a vingt-cinq ans de plus que toi?  
Maman, c'est pour lui paraître toujours jeune.

EN L'AN 7000



Un squelette sans épine dors! ah! ce doit être celui d'un officier haut placé, d'un état neutre, pendant la guerre 1914-1918.

à Palm Beach



— Ah! laissez-moi mes clés au moins.



Vous n'êtes pas pour aller plus tard, toi? Cherchez-moi.



— Via deux heures que j'attends le train, monsieur le chef de gare.  
— Moi aussi, et je ne me plains pas! Il y a douze ans que je fais cela tous les jours!



— Le jour du soir, tu avales la fête... Aujourd'hui, c'est ton réveillon, mais à quoi penses-tu donc, mon ami?



Ah! le frais



Et si j'essayais moi aussi de voler.



Souvenons-nous! c'est l'influenza!

Il a gagné l'espagnole!

J'éternue comme je veux. C'est un don.



Anciennement nous avions des patates et pas d'argent, puis nous avons eu de l'argent mais pas de patates, et maintenant nous n'avons ni l'un ni l'autre!

### PAUVRE FILLE

Un monsieur, rentrant chez lui, s'étonne d'y trouver sa femme en train de nettoyer une lampe à essence.

— Vous allez vous abimer les mains, ma chère, lui dit-il.  
— Que voulez-vous? Il faut bien que j'y mette un peu du mien.  
— La nouvelle bonne ne fait donc pas votre affaire?  
— Si, mais par cela même, elle a droit à des ménagements.  
— Des ménagements? dit le monsieur, étonné.  
— Eh! oui, son fiancé vient de rompre avec elle.  
— Je vous avoue que je ne sais pas... Quel rapport y a-t-il entre ce fiancé volage et votre lampe à essence?  
— Il est chauffeur de son métier.  
— Et alors?  
— Alors, Marie ne peut plus sentir l'essence, parbleu!

— Comme vous avez l'air vieilli, aujourd'hui, monsieur Boireau!  
— C'est tout naturel, comtesse: Je n'ai jamais été aussi vieux.

### EN CHEMIN DE FER

Le train roule vers la douane française; dans quelques minutes il va stopper.

Un voyageur, dans un compartiment de première, se met à faire tout un déballage de cigares qu'il avait mis au départ dans sa valise et qu'il cherche à dissimuler en les distribuant dans toutes ses poches. Par malheur, il a bien moins de poches que de paquets; mais en homme qui ne s'embarrasse pas pour si peu de chose, il s'adresse à son voisin de wagon et, avec le plus aimable de ses sourires: — Cela vous gênerait-il, cher monsieur, de vous charger pendant quelques minutes de ces quatre petits paquets?... Le temps de passer la douane...

— Je ne demandais pas mieux, répond le voisin avec un sourire non moins aimable, mais je serais probablement fort empêché de vous les rendre...  
— Comment cela?  
— Je suis inspecteur de la douane. Tête du voyageur ingénieux.

### LES SCENES DE LA RUE

A une station de taxi, un jeune homme mal fait, pâle, chétif et fort maigre, mais d'aspect autoritaire et impatient, venait de monter dans une voiture.

Et comme le chauffeur, un gros homme rouge et débordant de santé, mettait quelque lenteur essoufflée à tourner sa manivelle de mise en marche, le client passa par la portière un profil coupant et commanda, non sans aigreur: — Dépêchez-vous un peu, chauffeur! je suis pressé!  
Alors le chauffeur, lâchant tout, se redressa, regarda le gringalet et répondit: — Je comprends! quand on a si peu de temps à vivre!

### L'EMBARRAS DU CHOIX

Un premier président demandait à M. Langlois pourquoi il se chargeait de mauvaises causes.  
— Monseigneur, répondit l'avocat, j'en ai tant perdu de bonnes, que je ne sais plus lesquelles prendre.

### IMPETURABLE

Sur le quai du vieux port de Marseille, Marius, l'ancien matelot, maintenant oisif, fume philosophiquement sa pipe en racontant des histoires de son imagination méridionale amplifiée à plaisir. N'essayez pas de lui prouver qu'il brode, il vous rивerait promptement votre clou.

— Ah! j'en ai connu, des grands navigateurs! disait-il au milieu d'un cercle d'auditeurs... Tenez, vous voyez cette pipe? Eh bien, c'est Jean-Bart qui me l'a donnée.  
— Marius, tu exagères! Jean-Bart est mort depuis plus de deux cents ans.  
— Deux cents ans? Déjà! Comme on vieillit tout de même!

### A LA CORRECTIONNELLE

Après la condamnation: — Te voilà encore tranquille pour un an... il y en a plus d'un parmi ceux qui cherchent des logements qui voudraient bien être à ta place... va...

### PERLES PARLEMENTAIRES

Quelques perles encore pour enrichir l'écrin de l'éloquence parlementaire, que nous avons déjà offert à nos lecteurs:

M. Hubert-Rouger. — Et le lendemain, comme l'avant-veille, il était aussi avancé qu'aujourd'hui.  
M. François Fournier. — Tâchez que les maréchaux ferrants ne lancent pas leurs sabots par-dessus les moulins?  
M. Rognon. — Ma bouche parle pour vingt mille autres et c'est un concert unanime...  
M. Manus. — L'hallali de la liberté n'est pas un vain carrefour.  
M. Thierry-Cazes. — Ils ont bondi hors des tranchées du pacifisme.  
M. Narcisse Boulanger. — Vous ferez ce que vous voudrez, mais vous conviendrez que ça, c'est écrit avec un cerveau.  
M. Mascaraud. — Ils se sont escrimés contre les panneaux creux...  
M. Morel. — Laissez-les se désaltérer à la mare du repentir.

### UNE DOUBLE-VUE DOUBLE

Elle fut le don de Lambert-Thiboust, qui, il y a pas mal de lustres, écrivait ce distique:

Le prix toujours croissant de nos [locaux motive] Les départs de Paris par la loco- [motive].

Lambert-Thiboust avait donc prédit la hausse des loyers. Et comme on peut toujours voyager en France, il avait prédit aussi l'échec de la grève des cheminots. Ah! ces vaudevillistes!

### REVENDEICATION

Retirez-vous, militaires, vous voyez bien que c'est une école!... — Puisqu'on vous dit qu'on est est de la classe!...

### DIFFICILE A SATISFAIRE

— Comment, le dîner n'est pas prêt! c'est bien la peine que je fasse exprès d'être en retard pour être servi à l'heure!

### LEGENDE POLONAISE

Un soir, le Seigneur se promenait dans le ciel avec l'ange Gabriel. Le Seigneur était pensif et grave. L'archange lui demanda pourquoi:

— Je regarde les forêts de la Prusse, dit le Seigneur; elles sont désertes et cela m'attriste.  
— Que ne sont-elles peuplées? dit Gabriel.  
— La terre est ingrate; les hommes que j'y créerais seraient comme la terre.  
— Oh! Seigneur, supplia l'ange en se jetant aux pieds du maître, s'il en est ainsi, créez-les vite, afin qu'ils aient le temps de se repentir avant l'heure du jugement... D'ailleurs, peut-être ne seront-ils ni ingrats, ni méchants... Es-sayez-les...  
Le Seigneur sourit tristement et descendit, suivi par l'archange, dans les forêts prussiennes. Une pomme de pin se trouva sous son pied, il la poussa et il en naquit un homme.  
— Seigneur, adora l'ange, votre puissance est infinie.  
— Comment, monsieur, vous ne me connaissez que depuis deux jours à peine, vous voulez demander ma main?  
— Oh! mademoiselle, je vous connais depuis longtemps; c'est dans notre banque que mon père a déposé votre dot!

### CALINOTADE

— Comment, monsieur, vous ne me connaissez que depuis deux jours à peine, vous voulez demander ma main?  
— Oh! mademoiselle, je vous connais depuis longtemps; c'est dans notre banque que mon père a déposé votre dot!

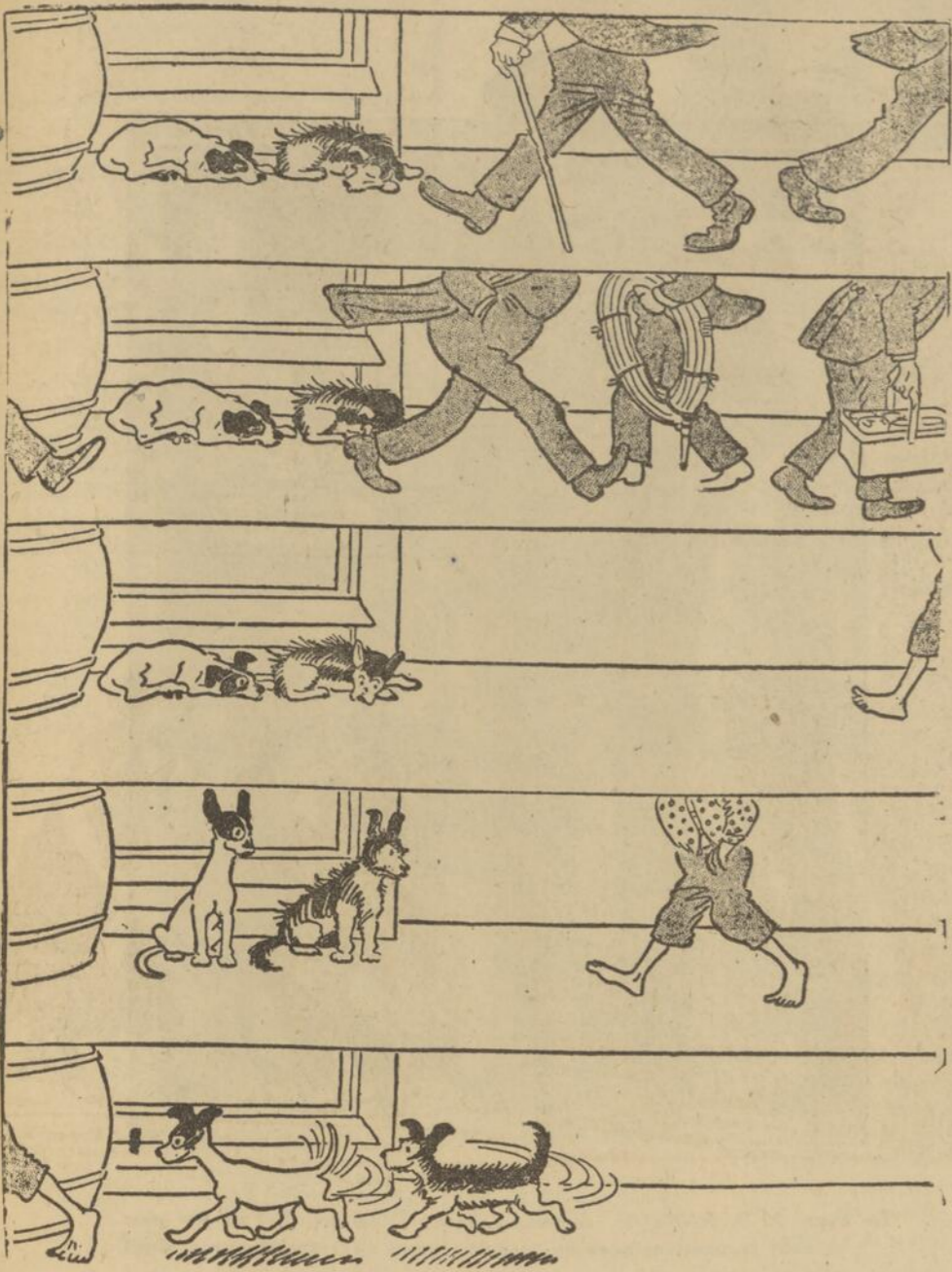
### A LA CAMPAGNE

Il ne passe pas souvent de moi de devant votre propriété? — En effet, depuis ce matin, j'ai vu qu'un chien, un cochon et un vau.

### A LA CORRECTIONNELLE

— De ces quinze mille francs de petite monnaie, vous en avez fait des lingots? — J'ai toujours été prodigue, mon juge. L'argent me fond dans les mains.

# LE GAI DIMANCHE



HISTOIRE SANS PAROLE.

VOEUX DE NOUVEL AN.



Kelmiop n'héritera pas de sa tante Kalsak.



La acrobate qui vient de descendre en parachute. Baptiste: Batêche, j'aime mieux ça que la grêle!



AUTOMOBILISME

LE PRIX DE LA VITESSE

MOTS D'ENFANTS



Toto à son camarade.—Tu as du chagrin que j'emporte le polichinelle. Je te le donnerais bien, mais malheureusement je ne peux pas: il est à moi!

AUX CHAMPS



—Avec leurs aéroplanes, c'est pire que la grêle, ça vous tombe dessus sans seulement que l'onnerre vous prévienne.

EN CORRECTIONNELLE

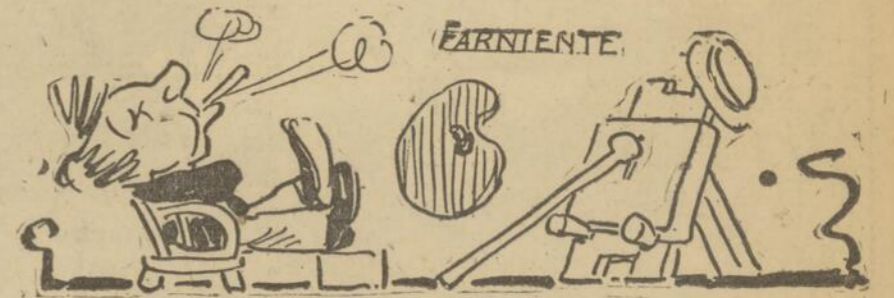


—Prévenu, vous avez déjà été condamné?  
—Oui, mon président, deux fois par les médecins.



Souvenir de la guerre.

Contre-offensive en Champagne.



FARNIENTE



Dédié aux personnes pesant au-dessus de 200 livres.



L'Age de pierre.—Heureux l'homme des cavernes, pas de termes à payer, pas d'étrénes à donner, mais d'autres difficultés.  
—Papa, viens donc, va les anciens locataire qui veulent rentrer!



Bouclant la boucle

## "TUER LE VER..."

"Tuer le ver". C'est une expression malheureusement trop populaire, trop commune, dont l'application entraîne les plus graves conséquences pour l'individu, la famille, la société. Il n'est pas sans intérêt d'en connaître l'origine et de voir la déformation qu'elle a subie à travers les siècles.

En feuilletant un vieux chroniqueur du XVIe siècle, nous en avons trouvé cette explication curieuse:

"En l'année 1539, en juillet, mourut subitement la femme de M. de la Vernade, l'un des maîtres de requêtes du Roi; on fit l'autopsie du corps et il y fut trouvé sur le coeur un ver vivant qui avait percé cet organe.

"Les médecins ne manquèrent pas à rapporter sur le ver, afin de connaître au moyen de quels médicaments ils pourraient, en tels cas, purger leurs malades de cet hôte malveillant. Ils commencèrent par l'humecter d'une drogue estimée le plus énergique des contre-

## ENTRE PERES DE FAMILLE

Premier papa.—Ah! que les enfants sont donc ingrats! Je me salue aux quatre veines pour pouvoir envoyer mon fils au "Collège". Je ne fume plus pour lui expédier quelques gâteries de temps en temps... et ce garnement ne prend même pas la peine de m'écrire. Impossible de lui arracher une lettre...

Deuxième papa.—J'abonde très bien en votre sens... cependant...  
—Cependant?... auriez-vous encore des illusions sur votre fils?  
—Non... je voulais dire seulement que je connaissais un moyen de le faire écrire...

## LES FEUILLES CELESTE

Sait-on que la Chine a l'honneur de posséder le plus ancien journal du monde?

La "Gazette de Pékin" date de 618 et, dès 1851, parut quatre fois par mois. Le journal est aujourd'hui quotidien.

En 1864, parut le mensuel; "The Review of Times", puis, en 1872, le quotidien "Shên Pao".

En 1898, il y avait vingt-huit journaux en Chine: ce chiffre passa, en trois ans, à sept cents; il est de plus de mille actuellement. Mais la Chine ne souffre pas de la crise du papier.

## EXIGENCES

La femme d'un romancier bien connu demanda, par voie d'annonce, une camériste. L'une des candidates à la situation offerte, après avoir énuméré les qualités qui la distinguent, fait valoir: ses prétentions, dénombre ses exigences:

—J'entretiens une nombreuse correspondance, j'entends employer le papier à lettre de Madame, et, lorsque j'en aurai besoin, la machine à écrire de Monsieur...

## L'ARMÉE ROUGE

C'est de l'armée anglaise qu'il s'agit, Le War Office a décidé, en effet, que, dorénavant, l'armée anglaise, renonçant au khaki, reviendrait aux brillantes couleurs de l'avant-guerre — à l'inverse de nous.

On reverra donc à Londres les dolmans écarlates et les gigantesques bonnets à poil. L'Angleterre a d'ailleurs toujours eu un faible pour les beaux uniformes. Etant sur le point d'être mère, lady Londoderry, prévoyant qu'elle donnerait le jour à un fils, commença

## LA RAISON DU MOINS FORT

Un homme taillé en hercule cause avec un jeune gringalet.

—Ne discute pas avec moi. Je te mettrai trop facilement dans ma poche.

—En ce cas, il y aurait plus de bon sens dans votre poche que dans votre tête.

## SERMEN ET REPENTIR

Un ivrogne à l'agonie refusait de se confesser.

—Pourquoi faire? disait-il, je n'ai jamais commis d'autre faute que de boire du vin qui n'était pas bon.

—Vous vous en repentez et vous promettez, si Dieu vous donne vie, de n'en plus jamais boire?

—De mauvais? répond le moribond, bien certainement.

## L'AFFAIRE DES MULETS

Un oncle de ma femme, qui habitait Cholet, nous annonça télégraphiquement:

"Je mets au chemin de fer, à votre intention, deux superbes mulets".

—Des mulets du Poitou! dis-je à Adélaïde... Tu oncle ne se fiche pas de nous!... Mais qu'allons-nous en faire?

Ma moitié me sauta au cou.

—Achète une charette anglaise, dit-elle.

Le soir même, la charette était sous le hangar... Comme je revenais de chez le boucher, avec un

coûteux harnachement, on apporta qui lui montre un "effet de neige". —Bien, votre toile, cette neige est d'un tel réalisme, que j'en ai presque froid.

—A qui le dites-vous? Hier, un quidam s'est introduit dans mon atelier en mon absence et a revêtu ma pelisse avant de se retirer.

**REALISME**

Un critique félicite un peintre qui lui montre un "effet de neige". —Bien, votre toile, cette neige est d'un tel réalisme, que j'en ai presque froid.

—A qui le dites-vous? Hier, un quidam s'est introduit dans mon atelier en mon absence et a revêtu ma pelisse avant de se retirer.

**UN POIDS!**

—Tiens, tu le connais, c'est Chose... Machin... J'ai son nom sur la langue.

Elle doit être chargée, car c'est José di Caravello della Sora Puerta Nevada Gratemalos Dubadudo.

# LA SEMAINE ILLUSTRÉE



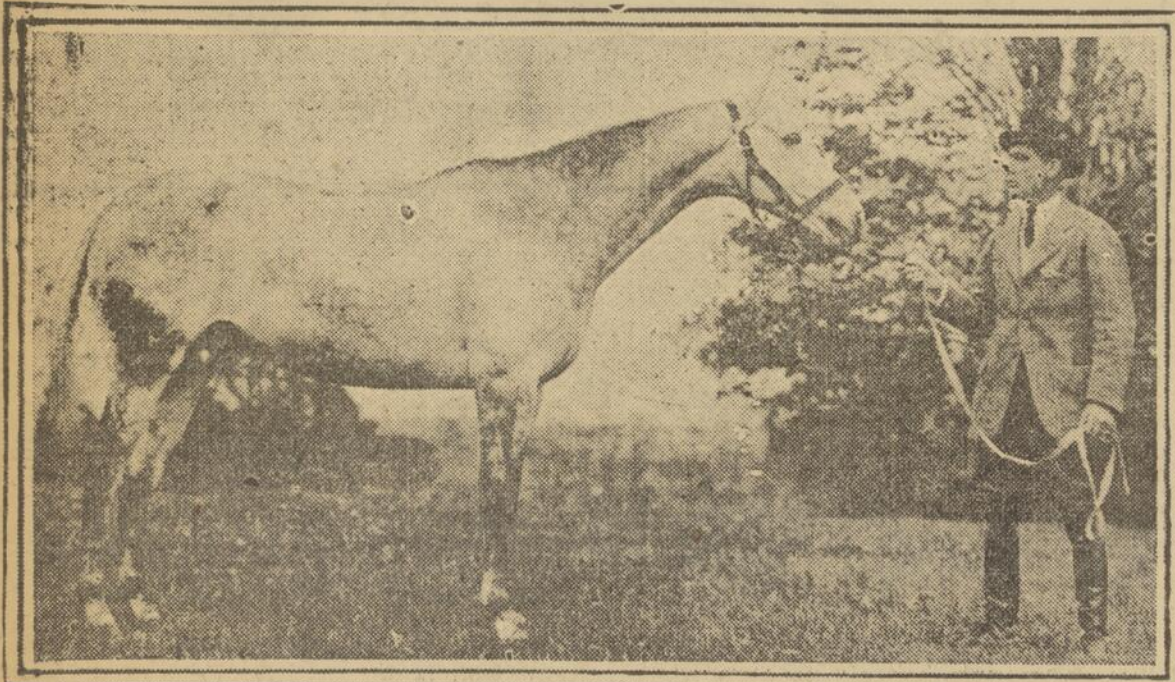
Nouveau procédé pour nettoyer la coque des navires. Ce travail se fait maintenant à la machine et est d'une plus grande économie.



Photographie unique de Leurs Majestés l'empereur et l'impératrice du Japon, obtenue par J. W. L. Forster, peintre canadien.



Le capt. J. B. RANSON, commandant de l'"Adriatic", l'un des plus grands transatlantiques du monde, prend sa retraite après vingt ans de service.



"SILVER CREST", monture de chasse, qui vient d'établir des records mémorables. Il a gagné six premiers prix.



M. RAOUL PERET, président de la chambre des députés, qui échoua dans sa tentative de former un ministère.



Derniers prisonniers de l'armée anglaise capturés par les bolchevistes. Ces tommies servaient sous Koltchak.



F. O. RICHARDSON, directeur de la loi de prohibition pour le district de Chicago, réclame des aéroplanes pour aider son service de surveillance.



Mlle NEMETH, fille de John Nemeth, banquier de New-York, arrivant d'Italie où elle obtint un véritable triomphe. Mlle Nemeth a chanté à la Scala de Milan.



La poule White Orpington, l'une des plus remarquables de l'Amérique.



Portrait de MARTIN HOYT, peintre célèbre, qui vient de mourir à l'âge de 32 ans. Les vignettes d'en haut représentent deux de ses tableaux les plus connus.



Quatre jeunes filles des Etats-Unis qui ont décidé de vivre dans une maison entièrement construite de leurs mains.

LE MATIN

Le "Matin"
REDACTION: rue S.-Jacques, 81,
TéL. Main 7282.
ADMINISTRATION: rue S.-Denis,
162, TéL. Est 893.
ATELIERS: rue S.-Jacques 71a. Tel.
Main 7309.

ABONNEMENTS
Un an... \$2.50
Six mois... \$1.50
On peut s'abonner au bureau, 162,
rue Saint-Denis, 162.
Téléphone Est 893.

VL I—No 159 MONTREAL, DIMANCHE 6 FEVRIER 1921 Le Numéro 5 sous

Le Tramway et l'Est

Que la puissante compagnie de tramway traite les citoyens de Montréal par-dessous la jambe, qui pourra le nier? Nos rues nous offrent quotidiennement des preuves de l'incurie de la grosse dame. Tantôt l'on voit des grappes de citadins accrochés derrière les voitures, tantôt ce sont des femmes entassées à l'intérieur dans une promiscuité malséante. Le service est défectueux sur presque toutes les lignes qui intéressent la section française de Montréal. Pourtant cette section est la plus peuplée de la ville. Et ce, nous sommes-nous souvent demandé, parce que ses habitants sont canadiens-français? La compagnie maintient envers la section ouest un favoritisme inexplicable autrement. Pourquoi, par exemple, les voitures de la compagnie venant du nord ne

La défense de nos lois française

Voici quelques extraits d'un magnifique article paru dans le "Devoir" du 1er février sous la signature de M. Antonio Perrault, professeur de droit à l'Université de Montréal:
"Depuis quelques années, de louables efforts sont faits pour la sauvegarde du droit particulier de la province de Québec. Le travail le plus efficace dans ce sens doit être accompli par le barreau et la magistrature. Les avocats qui demandent quotidiennement aux tribunaux l'application des règles juridiques aux cas particuliers, les juges, qui appliquent leurs décisions sur des textes ou des principes de droit, contribuent nécessairement au maintien de notre législation ou à son recul. A ce sujet il convient de mettre en évidence la tendance qui se manifeste de plus en plus chez quelques-uns de nos juges. On trouverait aisément dans nos recueils de jurisprudence, publiés depuis quelques années, des arrêts qui portent le souci chez ceux qui les ont rendus de rattacher notre droit privé à ses traditions françaises, de ne plus juger une affaire selon les imprécisions du "Common Law" ni au hasard des précédents anglais ou américains.

L'hon. Arthur Meighen

Nous n'avons pas besoin de prendre des précautions oratoires pour dire notre façon de penser. Fidèles aux vieux principes libéraux, nous ne pouvons que regretter l'attitude partielle de certains feuilles créchardes à l'endroit de notre premier ministre. L'honorable Arthur Meighen est venu à Montréal cette semaine, des citoyens lui ont offert un banquet et ceux qui ont eu l'honneur d'y assister ont été frappés par la vigueur de son merveilleux talent. Ce jeune homme ira loin, disait sir Wilfrid, et pas un des convives n'en a douté. Nous ignorons si l'honorable Meighen ira plus loin que le poste de premier ministre du Canada, mais nous sommes persuadés qu'il peut aller très loin dans la franchise et l'honnêteté politiques. Nous ne partageons pas toutes les opinions de l'honorable Arthur Meighen, mais nous saluons en lui un homme dont le pays peut être fier.

ÇA ET LA

PRISERAIT-IL?

On nous assure que le notaire Ernest Décarv, célèbre gaffeur, fait peine à voir ces jours-ci. Son destin le tracasse. Sur le point d'être débarqué on se demande ce qu'il va devenir. Sera-t-il dieu, table ou cuvette? Qui le dira? On avait pensé à lui pour la commission de l'alcool mais il y a beaucoup de postulants. D'ailleurs le gouvernement tient à regagner un peu de popularité à Montréal et la nomination à ce poste d'un homme comme Décarv serait tout simplement scandaleuse. Le notaire a donné ses preuves d'incompétence. Si le gouvernement voulait établir un monopole des ruine-babines, des minitons, des confetti ou du tabac à priser peut-être pourrait-il en laisser le contrôle au tabelion. Mais le notaire priserait-il cela?

LE DOIGT DANS L'OEIL

M. Arthur Sauvé, qui remplit fort bien le rôle de chef d'opposition à Québec où il se distingue par une fougue de bon aloi et une énergie considérable, se met parfois ce qu'on est convenu d'appeler: le doigt dans l'oeil. Ainsi lorsqu'il déclare que la présence d'un représentant à Bruxelles est une dépense inutile. Avec le fameux surplus dont nous jouissons, M. Sauvé devrait comprendre que la province de Québec à tout à retirer de mettant nos produits en conserve pour les conserver chez soi que nous deviendrons prospères. C'est là trop de conservatisme, M. Sauvé, il ne faut pas oublier que nous sommes en 1921.

AIE! AIE!

Notre aimable confrère, le "Canada", trouve des ressemblances historiques au banquet Meighen. C'est le festin de Balthazar, s'exclame sans broncher la feuille matutinale. Il fut donné à l'humble écotier qui rédige ces lignes d'assister au banquet. Ce fut un balhazar, comme il convient à tout banquet politique qui, si j'ose dire, se respecte. Mais de là aux lettres flamboyantes que le confrère a vu sur les murailles, aie! aie! Le Canada voit trop rouge!

L'AFFICHAGE

La campagne de presse contre les propriétaires prend des proportions. C'est avec le problème de l'alcool la question du jour. Le parlement s'en occupe. Le régime des profiteurs du logement tire à sa fin. Nous avons rencontré quelques possesseurs d'immeubles, ils sont effarés de la réaction amenée par leurs honteux calculs. Nous suggérons l'affichage en première page de tous les journaux pour ceux qui continuent d'exploiter le peuple. Démasquons ces vampires, appliquons la manière forte à cette vertueuse ratatouille.

LE GOLF POUR TOUS

Une commission de médecins américains vient de déclarer que de tous les jeux salubres aux personnes d'un certain âge le golf avait la prépondérance. La vitalité et la longévité d'hommes riches sont attribuées à cet exercice. De vieux politiciens, des millionnaires usés par la vie des affaires et souvent par des excès du boire et du manger trouvent véritablement l'eau de Jouvence en s'adonnant au golf. Il y a déjà longtemps que nous prêchons la diffusion de ce noble sport chez nous. Les sites abondent dans les environs de Montréal et c'est à tort que l'on s'imagine que le jeu de golf doit rester l'apanage des gens fortunés. Nous vivons à Maisonneuve tout ce qu'il faut. Pourquoi nous priverait-on plus longtemps de cet excellent exercice?

EFFERVESCENCE

Cette affaire d'alcool agite bien des langues. Sir Lomer est en Espagne (avait-il besoin de grand ir après son passage à la "Presse"? Décarv fait ses malles (nous devrions ajouter: ses maux). Gaspard Petit travaille rue Sainte-Catherine. Marcellin partira (Partira pas!) Léonide refuse de mettre un terme aux piles d'or qu'il veut amasser, bref la ville est en effervescence. Quel en sera le résultat? Pour notre part, c'est la parole du poète latin qui se réalisera. "Tu Marcellin eris..." et ton gin, mets-le cher!

On s'ennuie sur la terre

L'hon. Athanase David vient de donner une nouvelle preuve de son esprit libéral. "Nous devons, dit-il, faire tout ce qu'il faut pour garder la jeunesse canadienne aux champs, encourageons la gâté française et faisons comprendre à nos jeunes fermiers la beauté et les avantages de leur travail." Les empêcheurs de danser en rond, moralistes constipés et moroses, les députés bornés et siveurs sont la plus grande cause de la désertion des campagnes. Que de bien l'on pourrait l'annoncer. Ce n'est pas en faire à ceux qui ne paraissent plus être les "fortunatos nimium" dont parlait Virgile, que de saines distractions l'on pourrait offrir à nos habitants au moyen, par exemple, de séances cinématographiques. Oui, un cinéma français une ou deux fois par semaine, dans tous les villages, voilà un moyen d'aider la température et de chasser l'ennui qui s'étend sur nos terres.

Les dernières dépêches

Discours de Briand
Paris, 5. — M. Aristide Briand a prononcé, aujourd'hui, un discours qui a emporté la Chambre. Il a répondu aux critiques d'André Tardieu d'une manière qui semble définitive. On espère que le premier ministre de France, après s'être assuré une forte position à la Chambre, mettra en exercice l'exécution du traité de Versailles.

L'Ulster dans les tranes
Belfast, 5.—Les industriels de Belfast craignent un sabotage général de la part des Sein-Feinners. Non seulement ces derniers sont-ils résolus à paralyser par tous les moyens les industries du nord de l'Irlande, mais encore veulent-ils boycotter les produits de l'Ulster. Cette nouvelle décision du parti nationaliste jette un profond malaise dans les affaires.

Espoir de l'Allemagne
Berlin, 3. —Les Allemands se refusent à croire que les tommes de réparations tels qu'arrêtés par le conseil suprême des Alliés, à Paris, sont finaux. On croit que le docteur Simons n'a pas joué toutes ses cartes et l'on compte beaucoup sur les Etats-Unis pour intervenir en faveur de la république germanique.

Nouvelle embuscade
Skibbereen, Irlande, 4. —Quatre hommes de la Loyal Irish Constabulary sont tombés dans un piège tendu par les Sein-Feinners. Un constable fut tué, un autre blessé, les deux autres ont pu s'échapper.

La Pologne et la France
Varsovie, 5. —Une délégation polonaise, composée du président, le maréchal Pilsudski, du prince Sapieha et

de leurs suites, est partie pour Paris, afin de demander des secours à la république française.

L'Autriche veut ses bijoux
Vienne, 5. — L'Assemblée nationale, siégeant aujourd'hui, a ordonné au gouvernement de prendre les mesures nécessaires pour se faire remettre les bijoux de la couronne que l'ex-empereur en exil refuse obstinément de céder. Au nombre de ces bijoux se trouve le célèbre diamant Florentin.

Nouvel avion
Barcelone, 4. —Un hélicoptère, inventé par M. Pescara, ingénieur argentin, a donné de bons résultats remarquables, hier après-midi. Une commission d'officiers français assistaient aux essais. Le perfectionnement de cet appareil peut amener l'ascension verticale de l'aéroplane.

Le droit anglais, celui, bien entendu, que nous n'avons pas reproduit dans nos codes et nos statuts, n'a pas plus d'autorité pour nous que le droit romain... Que de fois, depuis quelques années surtout, ne l'ai-je pas rappelé à la nouvelle génération... Réagissons. Les avocats de la province ne doivent pas s'attendre que l'on va abandonner tout de suite et de bonne grâce, en certains milieux, des habitudes ainsi acquises avec leur propre coopération.

"On ne saurait mieux signaler le danger, ni mieux montrer l'urgence que nous sommes de réagir.

"La procédure éveille surtout, c'est là son malheur, l'idée de grimeries et de passeresses. On méconnaît trop sa fonction importante dans l'ensemble du droit, son rôle économique et social. C'est l'étude de tout notre droit qui est languissante. Je vois là une autre influence néfaste de l'amour exagéré des précédents anglais.

On croit tout résoudre en citant une décision. Le côté utilitaire l'emportant, la théorie, les principes finissent par ne plus intéresser. On les délaïsse. Souhaitons la renaissance chez nous des études légales. Qui fondera une revue de doctrine juridique? En attendant, des jugements élaborés comme ceux de M. le juge Brumeau y suppléent. L'esprit qui les anime ne peut qu'encourager juges et avocats dans leur fidélité à notre droit privé et aux méthodes juridiques qu'il exige."

Trois arrestations dans l'affaire Garneau

Raoul Binette, alias Le-gault, alias Bennette, Cole, alias Palmer et Dubé sont entre les mains de la justice. Les deux premiers s'accusent l'un l'autre; quant au troisième, on le considère comme un témoin de grande importance. Cette nouvelle a créé une énorme sensation parmi la population de Québec. On prétend que la lumière finira par percer la voile opaque qui enveloppe cette mémorable tragédie.

Cette tragédie de Westmount

Le meurtre d'Adelina Malherbe reste mystérieux. Le frère de la victime ne peut trouver les motifs de cet atroce attentat. L'enquête aura lieu lundi. Tous les suspects arrêtés à la suite du crime ont été relâchés, hier après-midi. L'infortunée jeune fille jouissait d'une bonne réputation. On ne lui connaissait pas d'histoire d'amour. Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que la police vient d'opérer une arrestation importante qui peut amener la solution de cette lugubre énigme.

ATTENTION! Paraitra bientôt

"L'ACTION NOUVELLE" FEUILLE DE COMBAT

GAZETTE RIMÉE

Ballade du propriétaire

Ics pieds au feu et le ventre au repos, Le coeur content malgré son urticaire, Maître Almanzord s'est senti plus dispos D'avoir suivi conseil d'apothicaire. "Apportez-moi la liste de mes baux, Dit-il, souriant, à la cuisinière, Je veux signer les papiers les plus beaux Pour célébrer la saison printanière. De mes loyers je veux doubler les taux, Un proprio ne fait pas de manières."

Déjà la rue est pleine d'écriteaux: "Maison à louer". Le peuple les arrache. L'abri est rare autant que le château. Bon marguillier, faudra-t-il que l'on crache Sur ton "honneur" et ta tête de veau Pour essayer ton esprit de ganache Et nettoyer ton coeur où l'or prévaut? Mais Almanzord peut louer ses taupinières Et rester sourd ainsi qu'un soliveau; Un proprio ne fait pas de manières.

Car au soleil se font tous les travaux De ce bandit sans reproche et sans tache Et protégé par tous les tribunaux Le proprio est devenu l'apâche. Le pauvre sire, manoeuvre et l'ouvrière Suent pour calmer ses fains de louveteaux. Brave Almanzord se promène en landau Et sa cuisinière a des bonbonnières; Le populo doit payer ces cadeaux; Un proprio ne fait pas de manières.

ENVOI: Prince infernal, Satan, de ton caveau Brûlant, laisse échapper un locataire; Prends Almanzord, tu verras du nouveau; Un proprio qui fait bien des manières!

TRIBUNE LIBRE

Contre l'alambic clandestin

M. le directeur du "Matin", Montréal. M. le directeur, Il a été annoncé par les journaux et il a été nié par le gouvernement — en semblable cas, l'affirmation vaut bien la négation, les précédents sont là pour le prouver — que des agents sont partis pour l'Europe en rapport avec le prochain trust des liqueurs ambitionné par le gouvernement provincial. Il s'agirait de contrats à conclure pour des périodes d'une année à cinq.

De mystérieux départs nous inclinent, pour notre part, à nous ranger du côté de l'affirmative. Non que nous allions jusqu'à prétendre que la tournée de sir Lomer Gouin en Europe ait quelque chose à faire avec le monopole provincial du vin et des spiritueux. Mais, entre nous, est-ce que sir Lomer, conseiller législatif, n'aurait pas autant de droit que Joseph Marcellin Wilson, sénateur, de "faire" le whisky, le gin, le brandy, le claret, le sauterne et la champagne?

Sir Lomer a beaucoup de millions; il n'en a pas autant, néanmoins, que le sénateur Wilson; et qui oserait soutenir que sir Lomer n'a pas fait autant et plus pour le parti libéral que Marcellin?

En ce qui regarde des contrats pour une période de cinq ans, il ne saurait en être question, car nous sommes aussi sûrs que le gouvernement aura lâché son monopole bien avant cinq ans — à condition qu'il le prenne jamais — que nous sommes sûrs que la terre tourne autour du soleil.

Le sénateur, lui, devait quitter le pays de semaine en semaine pour voguer sur les flots bleus, plus purs que ses flots de whisky. Pourquoi est-il encore parmi nous? Reste-t-il à veiller au grain? Est-ce que l'affaire ne serait pas encore "dans le sac" à la Législature?

Les députés refuseraient-ils de se laisser bourrer jusqu'au bout? Nous n'approuvons pas les lettres anonymes, mais celle qu'ils ont reçue cette semaine, signalée par les journaux, les mettant en garde, était au point.

Ils auraient "de la grâce" de s'en laisser imposer par un "gros ministre" sans portefeuille évoquant à tout propos et surtout hors de propos, afin de les terroriser, le scandale Mousseau-Bérard, où il se fit l'exécuteur des hautes œuvres sans être absolument qualifié par ses antécédents pour cette besogne expiatoire.

On assure que cet ému de Radcliff se montra d'abord hostile à l'étatisation du commerce des liqueurs. Etait-ce pour amener les députés à se confier à lui? Il n'aurait pas été étranger, paraît-il, à certain caucus préliminaire convoqué en sous-main par le gouvernement avant le caucus général, dans le but de jeter la sonde parmi la députation, de reconnaître où pourraient se trouver les écueils sur la route de la barque ministérielle.

Les députés ruraux enseraient un préjudice grave à leurs commettants s'ils se désintéressaient de cette "loi des liqueurs", comme sera nommée la nouvelle appelée à succéder à l'ancienne, la fameuse loi dite (ô la bonne, la merveilleuse blague!) loi de prohibition.

Il est des marchands généraux, à la campagne, qui seraient absolument qualifiés pour la vente du vin et de la bière. Pourquoi les hôtels de 10, 15 et 20 chambres ne bénéficieraient-ils pas aussi de ce privilège?

A part de prévenir la fabrication clandestine, de plus en plus active, d'alcools relatés, de véritables tord-boyaux avec lesquels nos villageois littéralement s'empoisonnent, cette amélioration aurait encore pour effet de rendre nos campagnes plus aimables, plus attrayantes, et de prévenir cet exode vers les villes contre lequel on ne pourra rien aussi longtemps que nos campagnes ressembleront à de véritables nécropolés.

A remarquer, M. le directeur, que c'est dans les territoires prohibitionnistes que la loi est violée davantage par la fabrication clandestine et les contrefaçons. Des comtés comme Saint-Jean et Missisquoi regorgent d'alambics. Ainsi qu'en Suisse, où la fabrication de l'alcool de pommes de terre par les alambics privés était devenue le cancer qui rongait le pays, pourquoi ne pas ouvrir dans cette région et dans les autres qui souffrent du même mal des débits de vin et de bière? Là seul est le remède, l'expérience l'a démontré. Les curés de ces régions, d'abord farouches prohibitionnistes, l'ont si bien compris, qu'ils ont depuis changé d'idée du tout au tout, et ils appellent à grands cris ce qu'ils éloignent d'abord: le vin et la bière, la bière et le vin. Espérons qu'ils seront exaucés et que la province le sera avec eux contre la tyrannie wilsonienne.

Vous priez, M. le directeur, d'insérer intégralement, nous nous soulevons UN GROUPE D'OBSERVATEURS.

Un curieux budget

Voulez-vous bien m'expliquer, M. le directeur, ce que signifient ces mirifiques budgets qu'on nous annonce presque chaque année depuis la dernière décennie? A son de trompe, on proclame des surplus! Et vraiment, qu'avons-nous besoin de surplus? Est-ce seulement pour faire du capital politique? Nous prend-on à ce point pour des nigauds? Des surplus, je vous le demande, à quoi bon? J'imagine bien que l'on vote à l'avance le budget mais que ce vote-t-on en raison directe de ce fameux surplus? Ce surplus se tape sur le système. Je comprendrais qu'on annonçât un surplus de misère, un surplus de sans-travail, un surplus de taxes, un surplus de tracasseries, un surplus de mesures prohibitionnistes, un surplus à payer dans les tramways, un surplus de ronds-de-cuir mais un surplus d'argent, monsieur, permettez-moi de vous dire que je la trouve raide.

Cela signifie que pendant l'année le gouvernement n'a pas dépensé la somme d'un million ou à peu près dont il aurait pu disposer pour faire tant de bien. Cela veut dire que l'on a gardé cette somme pour le sot plaisir d'affirmer ensuite: "Voyez, nous sommes riches, nous avons un surplus de tant, allez travailler. Et supposons qu'au bout de trois cent-soixante et cinq jours les contremaitres

revenant du bois diraient au patron: Nous vous remettons votre argent, nous avons voulu faire des économies pour vous. Nous n'avons pas touché le bois, ça vous fait un surplus! Si, d'ou vous êtes, vous voyez la tête du patron, eh bien! vous avez vu la mienne lorsque j'ai appris que l'année financière de la province était de nouveau couronnée d'un surplus.

Laissez-moi m'expliquer: supposons un industriel qui, pour un an, confierait à des contremaitres le soin de défricher une forêt afin d'en exploiter le bois. Cet industriel Car, en somme, dans toute cette histoire, l'industriel est moi et les contremaitres ce sont les députés. Je n'ai pas voté pour mon député afin qu'il aille à Québec gober cette bouillie pour les chats. Il y a trop à faire dans mon comté pour qu'un surplus de finances soit justifiable. Je n'ai pas la prétention de croire que mon opinion prévaut sur cette question mais ça fait quand même plaisir de faire savoir à qui de droit (grâce à votre hospitalité, si vous me l'accordez) qu'on n'est pas tous des poires et qu'il y a des gens qui ne tombent pas dans le panneau.

Veuille croire à ma reconnaissance. Votre tout dévoué, UN AGRICULTEUR.

CHEZ CONCORDIA

Nous avons mis le public en garde maintes fois sur la manière dont la clique Decary conduisait les affaires de la cité de Montréal.

Dans une couple d'articles précédents, nous avons relaté la partisanerie dont ces messieurs ont fait preuve depuis qu'ils sont à la tête de l'administration municipale; on a tout fait pour révoquer et humilier les citoyens qui les font trop grassement vivre.

Passons aux faits: A-t-on besoin d'un ingénieur en chef? Vivement, on en fait venir un de Québec. Aiors, son assistant, on le prendra à Montréal? Nenni! On va le pêcher à Ottawa.

Peu après se forme la commission du service municipal. Comme président, on nomme un Québécois, et de crainte que la position lui paraisse terne, on le nomme en plus surintendant de la Sûreté; jusqu'à l'acheteur en chef de la cité, qui vient des bords du canal Rideau. Montréalais, comprenez-vous maintenant que ces farceurs se payent votre tête.

Ce n'est pas tout. La "Presse", dans son édition de samedi, 29 janvier dernier, sous le titre: "La Commission de l'Aqueduc", donne les noms et salaires des ingénieurs en formant le personnel. M. A. E. Doucet, directeur du service des travaux publics, est le président de la Commission de l'Aqueduc; il ne reçoit pas de salaire pour occuper cette dernière fonction, la ville lui payant déjà une indemnité de \$10,000.00 par année comme directeur du service des travaux publics.

Les deux autres commissaires, MM. Walter J. Fran-

cis et R. S. Lea, reçoivent chacun un salaire de \$10,000.00; M. C. des Balleits, comme ingénieur en charge, avec un salaire de \$6,000.00 par année.

Les autres ingénieurs sont: F. E. Field, \$3,500.00; F. Y. Darrance, \$3,500.00; W. W. Dickson, \$2,400.00; R. W. Mitchell, \$2,400; M. A. Scott, \$2,100.00; J. F. Brett, \$3,000.00; A. Jetté, \$2,000.00; A. Leroux, \$1,800.00.

Se croirait-on dans une ville aux trois-quarts canadienne-française? Sur douze ingénieurs, trois seulement sont Canadiens-français, et encore on pourrait dire deux, car M. A. E. Doucet est un anglicisé et pour beaucoup responsable de ce gégoûtant patronage. Si nous comparons les salaires, nous voyons que MM. A. Jetté et Leroux, possédant tous deux leurs degrés universitaires, sont les derniers au bas de l'échelle de salaires, et de plus, sont les aînés au service de l'Aqueduc, coïncidence, sans doute, ils portent des noms canadiens-français. Comment se fait-il que l'on paye à M. J. F. Brett, un monsieur qui serait fort en peine de nous dire à quelle université il a pu ses grades, et à qui l'on verse un salaire de \$3,000.00 par année, et qui de plus n'est au service du département de l'Aqueduc que depuis à peine quelques mois, alors qu'on a laissé partir un ingénieur gradué de grand talent dans la personne de M. I. Vallières, ingénieur à l'Aqueduc depuis treize ans et à qui on a toujours refusé un salaire supérieur à \$2,400.00. Comme insanité, ça bat quatre as!

MEDERIC.

# LE GATEAU GATE

Mme Bornet déchira, en suivant le pointillé, le télégramme et lut :

—Comptez pas sur nous. Indisposés. Amitiés. Lafoy.

—Comme c'est ennuyeux ! dit-elle. Je vous le demande. Indisposés; beau motif! Moi qui avais tout préparé!

—Ces choses-là n'arrivent qu'à nous, dit M. Bornet.

Mme Bornet réfléchit :

—J'y songe: Il y a moyen de nous arranger. Les Nolot viennent demain. Le gâteau sera encore frais. Il servira.

Mais le lendemain, au moment d'allumer les bougies, elle reçut un second télégramme :

—Impossible pour ce soir. Excuses. Nolot.

—C'est comme un fait exprès, dit M. Bornet.

Mme Bornet, accablée, les lèvres blanches, ne comprenait pas cet acharnement du sort, et elle ouvrait la bouche toute grande afin de faciliter la sortie des mots blessants.

—Prévenir à neuf heures ! quel manque d'éducation !

—Mieux vaut tard que jamais, dit M. Bornet. Cependant, calme-toi, gros mérimois, tu vas tourner!

—Oh! tu peux rire. C'est du fol! Cette fois, le gâteau est bel et bien perdu.

—Nous le mangerons demain à déjeuner.

—Si tu crois que j'achète des gâteaux pour notre ordinaire.

—Sans doute; mais puisque nous ne pouvons pas faire autrement, résignons-nous.

—Soit, gaspillons notre fortune, dit Mme Bornet.

Dépitée comme maîtresse de maison, elle passa une nuit mauvaise, avec de brusques coups de reins, tandis que son mari dormait légitimement et rêvait peut-être sucreries à la vanille.

—Il se réjouit déjà, pensait-elle.

Chose promise, chose due. Au déjeuner, la bonne apportait, non sans précautions, le gâteau sur la table. M. et Mme Bornet le contemplèrent. Il s'était affaissé. La crème avait jauni, fuyait par les fentes, et les éclairs s'y noyaient peu à peu. Autrefois semblable à quelque château fort, il ne rappelait maintenant aucune construction connue, parmi celles, du moins, qui ne sont pas encore écroulées.

M. Bornet garda pour lui ces remarques et Madame se mit à découper les parts. Préoccupée de les faire égales, elle disait à son mari :

—Tu guignes la plus grosse, hein, mon vieux gourmand!

\*\*\*

Son couteau disparut sous les flots de crème coulante, gratta l'assiette, agaçant les dents, mais jamais elle ne parvint à fixer des limites, à tracer des sentiers secs, et toujours les parts débordaient l'une sur l'autre. Exaspérée, elle prit l'assiette, renversa dans celle de son mari la moitié du gâteau et dit :

—Tiens, bourre-toi.

M. Bornet emplit une cuiller à potage, souffla sur la crème tant elle lui parut froide, et n'en fit qu'une bouchée. Mais sa langue embarrassée refusa de clapper. Il grimaca, puis sourit :

—Je crois qu'elle a un petit goût, dit-il.

—Allons bon, dit Madame. Quel homme à caprices! ma parole, je ne sais plus qu'inventer pour te nourrir. Selgneur, que je suis donc malheureuse!

—Essaye, toi, dit simplement M. Bornet.

—Je n'ai pas besoin d'es-

# Le Confort, l'Art et le Luxe

Comme beaucoup de mes confrères, je reçois périodiquement soit des publications, soit des annonces de publications, soit, surtout, des propositions d'abonnement, de souscription, d'engagement, ne concernant que des articles de luxe: l'exemple même d'un certain luxe y est donné par avance. Une première réflexion vient tout de suite à l'esprit. Dans ce milieu littéraire, mieux connu de nous, à coup sûr, que la plupart des autres, nous voyons les plus vieilles et les plus fortement célèbres entreprises de revues ou de librairies plongées dans le marasme, supportant avec la plus grande difficulté la hausse du papier, la hausse de la houille, la hausse de la main-d'œuvre. Or, en face d'elles, viennent nous assaillir à chaque instant des prospectus qui ont la prétention d'être très alléchants: grand format, beau papier, illustrations de collaborateurs de premier ordre, rien n'y manque... si ce n'est peut-être les vrais abonnés (mais cela je l'ignore). Ce qu'il y a là-dessous, criserie de jeunes écrivains, flatterie à l'égard des nouveaux riches, désir immodéré de supplanter les anciens en leur jetant de la poudre aux yeux, je l'entrevois cependant, et je me rappelle aussi ce dessin de Gavarni représentant un chevreuil qui cire lui-même ses bottes, avec cette légende: "Pourquoi se priver du superflu quand on peut se passer du nécessaire?"

"Avez-vous que me coûterait un domestique je puis m'offrir un peu plus souvent le bal de l'Opéra" pour rappeler aussi la dernière page d'un des plus fameux romans de Zola. On est au lendemain de la guerre de 1870. Nana, qui avait toujours eu le moyen de ne pas tomber dans la misère, va employer ses petites économies à acheter une maison de rendez-vous, très bien achalandée et où tout se paie très cher; et comme un interlocuteur s'étonne de sa hardiesse devant le désarroi général, elle lui rassure en lui disant: "Oh! vous savez, le luxe ça va toujours." Oui, en effet, et nous nous en apercevons dans toutes sortes de commerce et d'industrie.

Ce que je viens de dire là n'est pas pour condamner systématiquement le luxe. La culture des produits de luxe peut servir à perfectionner, chemin faisant, les produits mêmes les mieux destinés à être mis à la disposition du plus grand nombre. Il s'y révèle des secrets, des propriétés, des vertus dont la découverte enrichira la science; puis, des industries plus accessibles et d'un intérêt plus terre à terre en bénéficieront. Seulement, où et en quoi est-il séant, je veux dire à la fois avantageux et moral, de développer le luxe? Dans nos premières expositions universelles, j'étais déjà frappé, du contraste que m'offraient tant de merveilleuses accumulées: ici, un éblouissant amas de belles choses nécessairement très coûteuses, là, des séries bien plus nombreuses de procédés ingénieux mais ne dépassant pas la portée d'honnêtes travailleurs et pouvant ainsi devenir un bienfait pour un nombre croissant de familles modestes. Ce rapprochement intéressait beaucoup ma jeune cervelle de normalien et je conclus, à part moi, que tant d'efforts devaient s'orienter vers deux fins: le confort pour tous individuellement, et le luxe pour la nation. De la sorte, personne ne serait mis en dehors du progrès; à personne ne serait refusée la jouissance de la beauté puisque désormais les plus beaux musées, les plus beaux jardins et jardins sont publics.

C'est-ce point là, d'ailleurs, le départ qu'à toujours fait l'Eglise catholique? Elle réclame pour tous le pain quotidien, mangé en famille et entre amis par des travailleurs "sobres et honnêtes" (suivant la parole de Léon XIII); mais elle dépense largement pour la beauté de ces édifices, de ces ornements, de ces cérémonies et de ces fêtes où elle nous appelle tous indistinctement à jour de beautés bien faites pour élever, enchanter et purifier les imaginations et les coeurs.

Entre le confortable désirable pour chacun et le luxe désirable pour l'ensemble de la cité, il est un intermédiaire: c'est l'art. Le propre de l'art bien compris est d'agréments le confortable et de régler le luxe en les rendant intelligents l'un et l'autre. Sans un peu d'art, facilité par cette première initiation qu'est le goût, la recherche du confortable risque de s'égarer vers le superflu, vers l'inutile, vers l'enfantillage. Avec un peu de goût et bienôt avec un peu d'art, tout est mieux aménagé, parce que tout est mieux ménagé, l'espace d'abord et par conséquent le temps; tout est rendu ainsi plus familier, plus facile par le souci de tout ac-

# Vous intéressez-vous aux livres français?

Si vous désirez être tenu au courant du mouvement intellectuel en France, envoyez votre adresse à l'OFFICE GENERAL DU LIVRE

41, Quai des Horloges, Paris, 1er qui vous expédiera, régulièrement et gratuitement, son BULLETIN MENSUEL, annonçant toutes les nouveautés parues en Librairie Française (Littérature, Sciences, Arts, etc.)

Dans le but de mettre tous les acheteurs d'ouvrages français en relation directe avec Paris, l'OFFICE GENERAL DU LIVRE, vient de créer un nouveau service, qui se charge de centraliser toutes les commandes de livres français.

Tous les ouvrages sont vendus en monnaie française, aux prix fixés par les éditeurs eux-mêmes pour la vente à Paris. Ainsi, en passant directement vos commandes à l'OFFICE GENERAL DU LIVRE, vous recevrez à votre domicile, sans aucun dérangément, tous les livres dont vous avez besoin, et vous bénéficiez du change.

Pour tous détails complémentaires, demandez de prix, de catalogues, etc., adressez-vous à l'OFFICE GENERAL DU LIVRE

41, Quai de l'Horloge, Paris, 1er, qui se fera un plaisir de vous donner gratuitement tous les renseignements bibliographiques que vous pourriez désirer.

Prête de donner bien libéralement votre nom et adresse et d'indiquer pour chaque ouvrage: le titre exact et, si possible, l'auteur et l'éditeur.

Si l'envoi ne doit pas être fait contre remboursement, joindre à la commande son montant en chèques, billets de banque (français ou étrangers) ou mandat. (Ajouter 10 pour cent pour frais de port et d'emballage.)

Conditions spéciales pour Pensionnats, Bibliothèques, Cercles et institutions.

OFFICE GENERAL DU LIVRE

41, Quai de l'Horloge, Paris, 1er.

Telephone Est 2205

Quand vous voyez ceci, vous voyez la Hall Mark qui est la MEILLEURE MARQUE DE TOUS LES SCOTCH WHISKIES distillées, vous le savez.

BY ROYAL WARRANT TO HER MAJESTY THE QUEEN.

GOLD & PRIZE MEDALS.

GOLD & PRIZE MEDALS.

"SPECIAL LIQUEUR"

Finest Highland Whisky of great age.

John Dewar & Sons, DISTILLERS, Limited

Perth, Scotland

London Offices, 25 Abchurch Lane, E.C. 4.

Les agents ont reçu avis cette semaine de leurs principales maisons qu'une quantité très limitée de bon whisky est disponible pour l'exportation durant l'année 1921 et les provisions seront par conséquent insuffisantes. Achetez du Dewar's Whisky alors que vous pouvez vous le procurer et vous êtes certains que vous aurez du bon whisky.

INFORMEZ-VOUS AUPRES DE VOTRE MEDECIN.

H. E. Bourassa Ltée

INGENIEUR MECANICIEN

Réparations générales d'automobiles.

SPECIALITE: Pièces de rechange, roues d'engrenage et rectification des cylindres.

res (Cylinders Reground).

TEL. L.A.S. 3345. 1408 NOTRE-DAME EST. — I.N.O.

PLUS DE CHEQUES MAJORES

Le célèbre protectographe

"TODD"

EMPECHE LA FRAUDE

MAISON FONDÉE EN 1899—APPAREILS EN VENTE PARTOUT

.... Parfums inconnus des Pays d'Orient ....

BABANI

AMBRE DE DELHI...parfum HINDOU

ROSE GULISTAN...parfum PERSAN

SAIGON...parfum CHINOIS

AFGHANI...parfum AFGHAN

SHOGUM...parfum JAPONAIS

SUR TOUS NOS PRODUITS EXIGEZ NOTRE MARQUE

"BABANI"

Pour tous renseignements, écrire Casier Postal 2379, Montréal

Appareils EYQUEM

Ces APPAREILS

sont employés dans toutes les administrations publiques et privées du monde entier.

Catalogue illustré sur demande.

Casier postal 2379, Montréal.

MOINE & SOULIGNAC

DROGUERIA Y FARMACIA DEL PUEBLO

727 RIVADAVIA 745 BUENOS AIRES

Agences et représentations des principales maisons françaises. Produits et Spécialités de fabrication française.

Vous obtiendrez toujours: la meilleure qualité, le service le plus efficace et des prix beaucoup plus bas que les prix courants du marché, en faisant vos achats chez

Dupuis Frères

LIMITEE

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449, STE-CATHERINE EST, - - MONTREAL

HOTEL CONFORT De 1ère classe

DU CANADA SERVICE CUISINE Trois-Rivières

APRES LE Theatre Soupers

Cuisine Italienne

NAPOLÉON MENDOTTI

278

Bld St-Laurent



Le nouvel étendard du Royal Air Force est hissé pour la première fois sur l'édifice du ministère de l'aviation à Londres.

On remarquera que la caractéristique de ce pavillon est la cocarde (rouge, blanc, bleu) qui identifiait les avions britanniques durant la guerre.

## LA CONSULTATION DU CORDONNIER

Un médecin de village porte une paire de vieilles bottines chez son cordonnier.

—Inutile, monsieur le docteur, dit le bon "houff". Ces bottines-là ne valent plus les frais d'un ressemelage.

—Tant pis! dit le médecin; et il va pour se retirer, quand l'artisan le retient par la manche.

—Pardonnez-moi et ma petite note, monsieur le docteur?

—Quelle note?

—Mais l'écu que vous me devez.

—L'écu que je vous dois?

—Dame, oui! Quand je vais vous voir pour ma santé, est-ce que vous ne me prenez pas cent sous, même quand vous ne me faites rien?

## L'ESPRIT D'AUTREFOIS

—Je n'ai sa grand-chose à vous donner, pour ce soir, disait quel'un à un de ses amis qui venait le surprendre. Vous ferez un mauvais dîner.

—Mais, monsieur, dit la servante qui écoutait, vous devez pourtant savoir que vous avez une tête de veau.

—Eh bien, dit l'ami, donnez-moi donc votre tête de veau à la sauce piquante, et tout sera bien.

## UN MOT BIEN FEMININ

A une représentation où toute la salle est émue:

—Comment, ma chère amie, vous ne pleurez pas? Moi, j'ai déjà mouillé deux mouchoirs.

—Oh! je pleurerai bien, mais je dois souper en ville.

## ESPRIT CONCILIANTE

—N'entrez pas, monsieur Jules... Madame m'a défendu de recevoir des militaires dans la cuisine.

—Alors, allons causer au salon?

## LES DOMESTIQUES

—Comment, Ursule, vous avez eu l'audace, en mon absence, de finir le poulet, de manger le gigot, de boire le vin... et vous prétendez être malade?

—Certainement, je suis malade, le médecin m'a ordonné la suralimentation.

## ENTRE MERIDIONAUX

C'est déplorable de voir comme les dents se gâtent de nos jours; trois mois, il avait déjà les dents cariées.

—C'est comme ma fille. Quand elle fut née, nous lui ouvrirent la bouche, à cette pauvre enfant.

—Elle avait aussi une mauvaise dentition?

—Elle avait déjà un râtelier!

## LA VOIX DE L'EXPERIENCE

Un jeune avocat, chargé de défendre un récidiviste endurci, et convaincu de la culpabilité de son client, lui conseille de tout avouer:

—La franchise est encore le meilleur moyen d'obtenir l'indulgence de vos juges, lui dit-il d'une voix insinuante.

Mais le cheval de retour persiste dans ses dénégations.

—Voyez-vous, répond-il à son avocat, vous n'entendez rien à ces choses-là, vous en avez peut-être la théorie, mais moi — et il se frappe la poitrine avec orgueil — moi, j'en ai la pratique.

## AU PALAIS

Un avocat cause vivement avec un collègue.

—Pardonnez-moi... pardon! Ce n'est pas à moi qu'il faut venir dire que votre nouveau client, M. X... n'est pas un escroc... Je le connais bien, moi... Je l'ai fait acquiescer dans le temps!

## AU CASINO

Un monsieur, quittant une table de baccara, pose sur un canapé son chapeau rempli d'or, pour compter son butin.

Un vieux joueur, déçavé, s'adressant au propriétaire du chapeau, de l'air le plus piteux:

—Pardonnez-moi, monsieur, vous ne pourriez pas me donner l'adresse de votre chapelier?

## CONTRAT DE LA MALLE

DES SOUMISSIONS CACHEES, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, le 18 février, 1921, pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années 5 fois par semaine sur la route rurale No. 2 de St-Louis de Gonzague à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux bureaux de poste de St-Louis de Gonzague et au bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formulaires de soumission.

VICTOR GAUDET, Inspecteur des Postes, Bureau de l'Inspecteur des Postes, Montréal, 8 janvier, 1921. Telephone Est 2205

Les plus beaux vers

ESTHER

O mon souverain roi, Me voici donc tremblante et seule devant toi! Mon père mille fois m'a dit dans mon enfance...

RACINE

BRIC A BRAC

Curiosités historiques

Il fut rendu, du temps de Cromwell, un décret qui défendait de brasser de la bière le samedi. On avait peur qu'elle ne "travaillât" le dimanche.

Proverbes de février

Belle avoine de février, bonne espérance au grenier. Avoine de février emplit le grenier.

LES REMEDES SIMPLES

Foulures du pied. — Si, au pied, survient une foulure accompagnée d'une grande douleur, le remède le plus sûr et le plus expéditif est de le plonger immédiatement dans l'eau froide.

Un remède de Cosaque. — Il n'est pas jusqu'aux Cosaques dont on ne puisse apprendre quelque chose.

Le docteur Paschkoff, qui a passé sa vie au milieu d'eux, rapporte qu'ils emploient un procédé fort simple pour le traitement des blessures fraîches.

Créer

Joie, fureur de joie, soleil qui illumine tout ce qui est et sera, joie divine de créer! Il n'y a de joie que celle qui crée.

Malheur à l'être stérile, qui reste seul et perdu sur la terre, contemplant son corps desséché et la nuit qui est en lui, dont nulle flamme de vie ne sortira jamais!

Romain Rolland (au IVe livre de Jean Chastrophe).

Les sots

Les sots craignent toujours de s'occuper de choses sérieuses, dans la crainte de se fatiguer; et ils se fatiguent horriblement en songeant à des riens.

Ernest Hello (dans l'Homme).

PENSEES

Par toute son éducation, et par tout ce qu'il voit et entend autour de lui, l'enfant absorbe une telle somme de mensonges et de sottises mélangées aux vérités essentielles de la vie que le premier devoir de l'adolescent qui veut être un homme sain est de tout dégorger.

Romain Rolland (extrait de Jean Chastrophe).

La durée de nos passions ne dépend pas plus de nous que la durée de notre vie.

Lorsqu'une pensée est trop faible pour porter une expression simple, c'est la marque pour la rejeter.

Il faut qu'un honnête homme ait l'estime publique sans y avoir pensé, et pour ainsi dire malgré lui. Celui qui la cherche, donne sa mesure.

On souhaite la paresse d'un méchant et le silence d'un sot.

PENSEES DE NAPOLEON

Pas de concession, pas de transactions avec les agitateurs.

Une grande ambition est le sentiment d'un grand caractère; celui qui en est doué peut faire, ou de bien belles choses, ou de bien mauvaises; c'est suivant le plus ou le moins d'honneur qui le dirige.

L'amitié n'est qu'un mot.

L'amour fait plus de mal que de bien.

SOUS NAPOLEON

Le maréchal Lannes étant introuvable, Napoléon était de fort méchant humeur. En désespoir de cause, il fit venir un trompette qui lança, à gorge déployée, le refrain destiné à faire savoir au maréchal qu'on réclamait, d'urgence, sa présence au quartier général.

Un autre trompette, attiré par les notes sonores que lançait son congénère à tous les échos, s'approcha et lui demanda: — Que fais-tu donc? — Tu vois, lui répondit son camarade, je fais du son pour avoir Lannes!...

NOUVEAUX RICHES

—Vois-tu, Eugène, ce qui me met en colère, c'est que nous sommes obligés de nous servir de gaz pauvre!...

LA BOURSE

LES TRANSACTIONS DU SAMEDI

Abitibi — 154 à 5 1-2, 50 à 51 3-4, 50 à 52, 80 à 52, 25 à 51 7-8, 10 à 51 3-4. Atlantic Sugar — 25 à 29, 25 à 29 5-8, 50 à 29 3-4, 110 à 30, 25 à 29 3-4. Bell Telephone — 4 à 109, 1 à 109, 25 à 109. Brazilian — 25 à 32 1-2. B. C. Fishing — 6 à 43 1-2, 3 à 43 1-2. Brompton — 5 à 51 3-4, 330 à 52, 50 à 52 1-2, 210 à 53, 1 à 53, 10 à 52 3-4, 5 à 52, 25 à 52 1-2, 5 à 52 1-4, 110 à 52 1-2, 25 à 52 3-4. C. Converters — 2 à 65. Can. Gen. Elect. — 20 à 103 3-4. Can. Steamship — 40 à 40 1-2, 12 à 40 1-2, 1 à 40 1-2, 15 à 41, 55 à 41 1-2, 190 à 41. Con. Smelting — 330 à 19 3-4. Dom. Bridge — 1 à 89, 5 à 89. Dom. Canners — 35 à 39 1-2. Dom. Glass — 75 à 60 1-2. Dom. Steel Corp. — 1 à 43, 75 à 42, 125 à 42 1-8. Laurentide — 3 à 89, 75 à 90, 25 à 90 1-2. Lyall — 10 à 65, 10 à 67. Mont. Power — 1 à 83 1-2, 1 à 83 1-2, 300 à 83 1-4, 2 à 83 1-2, 165 à 83 3-4, 50 à 83 7-8. Mont. Tram. Debs. — 4,500 à 65, 1,000 à 65, 1,000 à 65, 4,500 à 65, 1,000 à 65, 500 à 66. Nat. Breweries — 125 à 52 1-2, 10 à 53. Ogilvie — 200 à 210. Ottawa L. H. and P. — 3 à 70. Prov. Paper — 50 à 94 3-4. Quebec Ry. — 10 à 25 7-8. Spanish River — 15 à 79 3-4, 95 à 79 1-2, 1 à 79 3-4, 50 à 80 1-4, 50 à 80 1-2, 25 à 81, 25 à 81, 75 à 81 1-2, 35 à 81. Steel Co. of Can. — 5 à 62, 25 à 61 1-2. Winnipeg Ry. — 10 à 40, 25 à 41.

La semaine commencée sous de mauvaises couleurs, s'est cependant reprise et a donné une fin plus encourageante quela semaine précédente. Le marché des obligations a été assez actif et il s'y est effectué des transactions pour le temps.

La journée de lundi a été la plus faible depuis le commencement de 1921, et la majorité des stocks cotés descendant sur une marge de un huitième de point à près de quatre points de leur point de départ.

Le marché monétaire, malgré beaucoup d'activité, tombe d'un point et demi à deux points.

Les obligations étrangères n'ont pas eu beaucoup plus de succès et ont tenu avec difficulté leurs positions respectives.

Mardi, le total des ventes est de 60 pour cent. Cependant, ce n'est pas le Pérou. Si nous comparons les transactions faites sur notre marché, depuis le commencement de l'année, avec celles faites sur le même marché l'an dernier à pareille date, nous constatons une énorme différence.

Le marché de mercredi a été un peu plus actif que mardi, et le total des ventes est plus important. Les papiers furent en faveur, malgré une tasse sur les valeurs les plus demandées.

Le marché de jeudi a été un peu plus actif que mercredi, et le total des ventes est plus important. Les papiers furent en faveur, malgré une tasse sur les valeurs les plus demandées.

Le marché de vendredi a été un peu plus actif que jeudi, et le total des ventes est plus important. Les papiers furent en faveur, malgré une tasse sur les valeurs les plus demandées.

Le marché de samedi a été un peu plus actif que vendredi, et le total des ventes est plus important. Les papiers furent en faveur, malgré une tasse sur les valeurs les plus demandées.

Le marché de dimanche a été un peu plus actif que samedi, et le total des ventes est plus important. Les papiers furent en faveur, malgré une tasse sur les valeurs les plus demandées.

Le marché de lundi a été un peu plus actif que dimanche, et le total des ventes est plus important. Les papiers furent en faveur, malgré une tasse sur les valeurs les plus demandées.

Le marché de mardi a été un peu plus actif que lundi, et le total des ventes est plus important. Les papiers furent en faveur, malgré une tasse sur les valeurs les plus demandées.

real Power, gagnant chaque une fraction. Les obligations de la Victoire et d'emprunts de guerre furent incertaines et terminèrent le jour avec des résultats variés, quatre restant au même point qu'au matin, quatre perdant une fraction de point et deux en gagnant autant.

Le samedi, le facteur le plus important sur notre marché fut le Can. Steamship, et durant la dernière session de jeudi força la balance du marché à l'inactivité. Les dernières séances de cette semaine n'ont rien ajouté de nouveau au ton général du marché et quoique, comme nous le disions en commençant, la fin a été meilleure que l'ore.

Le samedi, le facteur le plus important sur notre marché fut le Can. Steamship, et durant la dernière session de jeudi força la balance du marché à l'inactivité. Les dernières séances de cette semaine n'ont rien ajouté de nouveau au ton général du marché et quoique, comme nous le disions en commençant, la fin a été meilleure que l'ore.

Le samedi, le facteur le plus important sur notre marché fut le Can. Steamship, et durant la dernière session de jeudi força la balance du marché à l'inactivité. Les dernières séances de cette semaine n'ont rien ajouté de nouveau au ton général du marché et quoique, comme nous le disions en commençant, la fin a été meilleure que l'ore.

Le samedi, le facteur le plus important sur notre marché fut le Can. Steamship, et durant la dernière session de jeudi força la balance du marché à l'inactivité. Les dernières séances de cette semaine n'ont rien ajouté de nouveau au ton général du marché et quoique, comme nous le disions en commençant, la fin a été meilleure que l'ore.

Le samedi, le facteur le plus important sur notre marché fut le Can. Steamship, et durant la dernière session de jeudi força la balance du marché à l'inactivité. Les dernières séances de cette semaine n'ont rien ajouté de nouveau au ton général du marché et quoique, comme nous le disions en commençant, la fin a été meilleure que l'ore.

Le samedi, le facteur le plus important sur notre marché fut le Can. Steamship, et durant la dernière session de jeudi força la balance du marché à l'inactivité. Les dernières séances de cette semaine n'ont rien ajouté de nouveau au ton général du marché et quoique, comme nous le disions en commençant, la fin a été meilleure que l'ore.

Le samedi, le facteur le plus important sur notre marché fut le Can. Steamship, et durant la dernière session de jeudi força la balance du marché à l'inactivité. Les dernières séances de cette semaine n'ont rien ajouté de nouveau au ton général du marché et quoique, comme nous le disions en commençant, la fin a été meilleure que l'ore.

Le samedi, le facteur le plus important sur notre marché fut le Can. Steamship, et durant la dernière session de jeudi força la balance du marché à l'inactivité. Les dernières séances de cette semaine n'ont rien ajouté de nouveau au ton général du marché et quoique, comme nous le disions en commençant, la fin a été meilleure que l'ore.

Le samedi, le facteur le plus important sur notre marché fut le Can. Steamship, et durant la dernière session de jeudi força la balance du marché à l'inactivité. Les dernières séances de cette semaine n'ont rien ajouté de nouveau au ton général du marché et quoique, comme nous le disions en commençant, la fin a été meilleure que l'ore.

Le samedi, le facteur le plus important sur notre marché fut le Can. Steamship, et durant la dernière session de jeudi força la balance du marché à l'inactivité. Les dernières séances de cette semaine n'ont rien ajouté de nouveau au ton général du marché et quoique, comme nous le disions en commençant, la fin a été meilleure que l'ore.

"Le Tabac de Qualité"



REVUE DE LA PRESSE

CONSPIRATION

On assure, dans les milieux généralement bien informés, que l'hon. Athanase David est circonvenu et dominé par un clique de ces beaux hieux qui faisaient autrefois destituer nos vieux amis libéraux et qui, maintenant, cherchent à le faire octroyer dans tous les milieux où il est accé.

UN PORTRAIT

Comme premier ministre, joignant l'autorité au talent et le prestige d'un grand nom à l'expérience et à l'habileté politiques, nous sommes sûrs qu'il sera toujours difficile de trouver un homme qui réunisse ces deux qualités et aussi bien reconnues.

LES BLEUS DANS LE QUEBEC

La "Patrie". — Mais si un progrès a été fait, c'est la réorganisation du parti conservateur dans notre province, nous prévoyons que ce ne pourra être qu'avec la coopération de Canadiens-français qui possèdent la confiance de notre population.

NEW-YORK

Le marché de samedi a été un peu plus actif que vendredi, et le total des ventes est plus important. Les papiers furent en faveur, malgré une tasse sur les valeurs les plus demandées.

A L'AGENCE

Un aspirant-mari s'adresse à une agence matrimoniale. Après les formalités pécuniaires d'usage, on lui présente la photographie de quatre ou cinq laiderons édentées, ridées grisonnantes.

COUR SUPERIEURE

Province de Québec, District de Montréal. No 1503. — Roslyn E. Hart, marchand, des cité et district de Montréal, et Demandeur, Conjoint Jewelry Corporations, corporation légalement constituée en vertu des lois de l'Etat de New-York, et ayant un bureau dans la cité de New-York, dans l'Etat de New-York, l'un des Etats-Unis d'Amérique.

Tout le Monde Fume le



Il possède cette douceur particulière qui plaît à tous les fumeurs.

THEATRE NATIONAL

L'APPASSIONATA

Pièce en 4 actes de Pierre Frondaie. M. Pierre Frondaie, qui a fait précédemment des pièces d'un exemplaire simplicité, a fait avec "L'Appassionata" une oeuvre toute française, où la passion la plus fougueuse et à plus désordonnée se répand, broyant et meurtrissant les coeurs, surtout les coeurs qui n'étaient point faits pour elle et qu'une honnêteté et sage tendresse est comblée.

THEATRE CANADIEN-FRANCAIS

Pièce en 4 actes de Pierre Frondaie. M. Pierre Frondaie, qui a fait précédemment des pièces d'un exemplaire simplicité, a fait avec "L'Appassionata" une oeuvre toute française, où la passion la plus fougueuse et à plus désordonnée se répand, broyant et meurtrissant les coeurs, surtout les coeurs qui n'étaient point faits pour elle et qu'une honnêteté et sage tendresse est comblée.

THEATRE CANADIEN-FRANCAIS

SEMAINE DU 7 FEVRIER 1921. Pour la première fois à Montréal. "L'APPASSIONATA". Pièce en 4 actes de Pierre Frondaie. FRED LOMBARD (Spifani), JANE MAX (Charlotte Langer), GERMAINE VHERY (Bianca Banella), CHARLES SCHAUTEN (Pierre Langer).

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

SEMAINE DU 7 FEVRIER 1920. "La Vertu Dangereuse". Pièce en 4 actes de Cosmo Hamilton. M. ALBERT DERBILL, Mme MARY DANIELOVY, Mlle SIMONE ROBERVAL.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

SEMAINE DU 7 FEVRIER 1920. "La Fille du Charpentier". Opérette en un acte de Collin. NORMA TALMADGE dans "THE WOMAN GIVES" en 6 parties. Vues comiques — dramatiques et éducatives.

EUPHEMISME

Un garçon de café, son service chantant à tue-tête. — Pour se donner du ton, probablement il entrerait de temps à autre dans un cabaret d'où il sortirait de plus en plus éméché.

# La carrière de Willie Hoppe

### Le champion du monde au billard est doué d'un génie pour ce jeu et ne l'a jamais étudié

#### VIE D'ATHLETE

Au moment où on parle de tous ces enfants prodiges qui battent tous les meilleurs joueurs d'échecs ou qui émerveillent tous leurs professeurs, il serait fort à propos de dire quelques mots sur un enfant qui étouffa le monde, il y a 15 ans, et qui est encore un champion mondial incomparable.

Willie Hoppe, le champion au billard dont on a pu admirer l'habileté, il y a quelques jours, au National, est né avec un génie pour ce jeu. Dès l'âge de six ans, il était un grand joueur de billard et, se plaçant sur une boîte pour être assez haut pour jouer, il battait les meilleurs joueurs de sa place natale. A neuf ans, il donna une exhibition devant plusieurs professeurs de l'Université de Princeton, et l'un d'eux disait que le seul moyen d'expliquer son habileté était qu'il avait des facultés oculaires spéciales, qui lui permettaient de mesurer les angles avec une précision mathématique.

Mais il y a quelque chose de plus dans le jeu de Hoppe, car il a fait preuve d'une science jusque là ignorée. Il semble avoir un esprit auto-conscient qui le fait agir justement sans en connaître lui-même la véritable raison. Dès ses débuts, il ne calcula jamais ses coups longuement, comme le font d'ordinaire les champions qui étudient avant chaque coup les angles et la force précise du coup qu'ils doivent donner.

Son père disait un jour: "Je ne comprends pas moi-même le jeu de Willie. Pour ma part, j'ai toujours étudié mes coups. La mère de Willie et moi, avons toujours été des professionnels au billard, mais nous n'avons jamais eu un tel génie pour ce jeu. Il existe une famille aux activités de celui qui doit doter; mais pour celui qui n'a pas besoin d'étude pour réussir, il n'y a pas de limite et l'on ne peut connaître jusqu'à quel degré de perfection peut le porter son génie. J'ai connu tous les grands joueurs de billard de notre temps et je suis certain que Willie n'aura pas de peine à les battre", et sa prédiction s'est réalisée.

Le jeu de Hoppe ne s'est pas beaucoup perfectionné avec l'âge. Il a toujours pris le plus grand soin de

ses mains et de ses yeux. Pendant bien des années, il a mené une vie et un entraînement d'athlète. Il portait une nourriture simple, ne fumait pas et faisait beaucoup d'exercice. Il ne lit jamais le soir ou à la lumière électrique.

On dit qu'il n'a jamais pratiqué aucun sport violent ou autre, pas même le tennis, de peur de faire tort à ses mains. Dans sa période de formation, aussitôt que le froid se faisait sentir il portait des gants très chauds comme précaution. Le seul sport qu'il ait pratiqué, et encore très rarement, c'est le golf.

Aujourd'hui à l'âge de trente-quatre ans, ses mains sont délicates, souples et tellement flexibles qu'on dirait qu'il n'a pas d'os. Sa vue est parfaite.

Dans de telles conditions, il sera sans doute champion tant qu'il le désirera. Il a déjà établi plusieurs records, gagné des parties fameuses et s'est acquis une fortune enviable à jouer au billard.

Dernièrement, il a défendu son titre de champion pour le jeu "15". C'est-à-dire le jeu où on a droit de jouer que dans un espace de 8,2 pouces tout le tour de la table et où l'on ne peut faire plus que deux coups consécutifs dans le milieu de la table non compris dans les lignes de craie.

Ses deux concurrents étaient des jeunes merveilleux du billard en qui plusieurs avaient espérance: Jake Schaefer et Walter Cochran.

Il battit le premier 40 à 54 dans la cinquième partie d'un tournoi de 10 "fittings", et Cochran, 400 à 144 dans 8 "fittings", sa plus grande série cette fois fut de 239 points consécutifs.

Le champion gagna toujours avec facilité. Quand il obtint le championnat du monde pour la première fois, à l'âge de 15 ans, ce fut à Paris contre le champion Vignaux.

Les deux démonstrations qu'il a données à Québec ont pu démontrer à nos amateurs de billard avec quelle facilité il comptait des séries de nombreux points. S'il revient encore dans notre ville, chacun voudra, ce te fois-là, avoir l'avantage de le voir.



M. MARKARIE, le meilleur tireur du monde.

#### CHEZ CHARLES LEON MOQUIN

Le "Matin" est toujours en vente le dimanche chez le populaire tobacconiste de la rue Saint-Laurent, Charles Léon Moquin.

M. Moquin est un de nos jeunes d'avenir. Son magasin est composé d'un stock de tabacs bien choisis et comprend un salon de toilette de dernière classe.

Tous les sportsmen, en particulier, les jeunes, devraient se faire un devoir d'aller lui rendre visite.

#### UN BANQUET A TY COBB

Détroit, 5 — Un banquet sera offert à Tyrus Cobb, le nouveau gérant des Tigres, mardi soir prochain. Les billets sont de \$10.00.

Les principaux citoyens, enfin environ 800 convives, seront présents à ce banquet et des centaines d'applications ont été refusées.

Ty Cobb est très populaire ici, car enfin ses quinze années de service ont les Tigres arlés énormément en sa faveur.

#### UN PEU DE TOUT

Les directeurs de la Ligue de la Cité ont enfi ncompris et Donald Smith était remplacé par Jimmy Gardner, lors de leurs joutes de jeudi soir dernier à l'arena Mont-Royal.

Le Loyola est évidemment très malchanceux et leur courage pourtant mérite un meilleur sort.

La lutte est chaudement contestée dans la Ligue de la Cité et il n'y a que le M. A. A. et le National qui aient certains de vouloir détailler chez les quatre premiers clubs de cette organisation.

Les Sénateurs répéteront-ils leur exploit de l'an dernier dans la N. H. A. ? Il ne serait peut-être pas surprenant.

Le Canadien a perdu une dure partie mercredi dernier à Hamilton. Il lui aurait pourtant fallu cette victoire.

Avec le Carême, arrivent aussi les organisations de ligues de baseball. Dès cette semaine, nous en entendrons parler plus que jamais.

FANK BAKER JOUERA POUR LES WASHINGTON

Baltimore, 5 — "Home Run" Frank Baker jouera pour les Washington durant la prochaine saison.

Baker prétend qu'avec les exercices extérieurs auxquels il s'adonne, il retrouvera son œil d'adresse, et fera encore fureur chez les frappeurs des ligues majeures.

#### Grand euvre-concert de l'Association musicale Ste-Elizabeth de Montréal

Mardi soir, le 8 février prochain, aura lieu dans la salle du Collège Sainte-Elizabeth, numéro 2198 rue Saint-Jacques, un grand euvre-concert donné par l'Association Musicale Sainte-Elizabeth, sous la présidence de monsieur le curé J. B. A. Desnoyers. De magnifiques prix seront distribués aux gagnants. Durant la partie de cartes, on aura le plaisir d'entendre l'orchestre "Lefebvre" au complet, sous la direction de M. J. Arth. Lefebvre, dans un répertoire de morceaux choisis. Il y aura aussi, durant l'intermission, chant, déclamation.

#### UNE NOUVELLE RENCONTRE ENTRE JOE LYNCH ET PETE HERMAN

New-York, 5 — Tex Rickard est à faire préparer les contrats qui obligeront Joe Lynch, le nouveau champion du monde, et Pete Herman, l'ancien champion, à se faire face vers le commencement de mars prochain.

La victoire de Pete Herman sur Jimmy Wilde lui donne droit à un match revanche et Joe Lynch a été heureux d'accepter le défi.

Le champion du monde prendra part à une seule bataille avant sa rencontre avec Pete Herman et Tex Rickard prétend que les recettes de ce nouveau match surpasseront celles de la dernière rencontre, qui s'élevaient à \$74,000.

Cette fameuse bataille aura encore lieu au Madison Square Garden, New-York.

# LA VIE SPORTIVE

## St-Patrick défait Canadien

### Seize points d'enregistrés durant cette partie

Toronto, 5. — Les St-Patrick ont infligé une nouvelle défaite aux Canadiens en remportant la victoire, tel, ce soir, par le score de 10 à 6.

Il y a longtemps que nous n'avons vu un score aussi élevé dans une partie de hockey professionnel, et c'est la première fois que des gardiens de buts, tel Vézina, se font prendre en défaut aussi souvent.

Pas moins de seize points furent enregistrés, et les locaux furent presque toujours maîtres de la situation, malgré que les visiteurs aient été en tête, au commencement de la deuxième période.

Le bal commença dès les premières minutes du jeu, et les St-Patrick menèrent avec le score de 3 à 1 en leur faveur, à la fin de la première période.

Mais les Canadiens comptèrent trois points dès les premiers instants du deuxième quart, et c'est alors que les St-Patrick continuèrent la route suivie par les visiteurs, et ils enregistrèrent cinq points consécutifs avant de prendre leur repos précédant la troisième période.

Durant le dernier quart, les deux camps enregistrèrent chacun deux points et la partie se termina, laissant les St-Patrick vainqueurs, par le score de 10 à 6.

Suivent l'alignement des équipes et le sommaire:		Canadien	
St-Patrick	Buts	Canadien	Vézina
Forbes	Défenses	Mumery	Corbeau
Cleghorn	Défenses	Lalonde	Corbeau
Cameron	Centres	Denny	Berlinguette
Noble	Centres	Dye	Ailes droites
Denny	Centres	Subs.	Subs.
Dye	Ailes droites	Smyley	Wilson
Subs.	Ailes droites	Stewart	Arbour

## Ottawa en tête de la ligue

### Il défait Hamilton par le score de 7 à 3

Hamilton, 5 — Les locaux n'ont pu vaincre les Sénateurs et ce soir ils ont dû baisser pavillon devant leurs brillantes attaques alors que les champions remportèrent la partie par un score de 7 à 3.

Les locaux débutèrent à une grande allure et leurs efforts furent couronnés de succès, puisqu'au bout de quelques instants, Joe Maloneregistra le premier point de la partie après un jeu très brillant. Cependant, cette avance fut de courte durée, car Girard et Denny placèrent chacun un point à leur crédit et les visiteurs menèrent avec l'avantage d'un point après que le gong eut annoncé la fin de la première période.

Le deuxième quart vit encore les champions augmenter leur avantage de deux points tandis que Benedict ne laissa rien passer durant ce vingt minutes.

Durant la troisième période, les locaux trouvèrent les filets de Benedict deux fois, mais d'un autre côté, les Ottawa déjouèrent Lockart trois fois et augmentèrent encore ainsi leur avantage, pourtant déjà très prononcé.

Malgré que le score fut élevé, la partie n'en fut pas moins très intéressante et très contestée à certains moments.

Suivent l'alignement des équipes et le sommaire:		Hamilton	
Ottawa	Buts	Hamilton	Lockart
Benedict	Défenses	Carpenter	Carpenter
Girard	Défenses	Couture	Couture
Boucher	Centres	Malone	Malone
Neighbor	Ailes gauches	McCarthy	McCarthy
Denny	Ailes droites	Roach	Roach
Darragh	Subs.	Subs.	Subs.
Bruce	Subs.	Matte	Matte
McKell	Progrès	McDonald	McDonald
		Carey	Carey

## SOMMAIRE

Première période	
1—Hamilton—Malone	4.00
2—Ottawa—Girard	4.00
3—Ottawa—Denny	2.00
Deuxième période	
4—Ottawa—Darragh	12.00
5—Ottawa—Boucher	2.00
Troisième période	
6—Ottawa—Girard	6.00
7—Ottawa—Bruce	4.00
8—Ottawa—Bruce	3.00
9—Hamilton—Malone	5.00
10—Hamilton—Roach	3.00
Score final: Ottawa 7; Hamilton 3.	

## UN PROJET DE FRANK SHAUGHNESSY

Ottawa, 5 — Frank Shaughnessy a déclaré que des instances étaient faites dans le moment afin de faire entrer Montréal et Ottawa dans la "Michigan Ontario League". L'un ne eut pas entrer sans l'autre, à cause des frais de voyages.

## MARANVILLE A SIGNE POUR PITTSBURG

Pittsburg, 5 — Rabbit Maranville a apposé sa signature au bas d'un contrat qui l'oblige à jouer pour les Pittsburg durant la prochaine saison.

## Résultats des courses d'hier à la Nouvelle-Orléans et à La Havane

Nouvelle-Orléans, 5. — Suivent les résultats des courses qui ont eu lieu ici cet après-midi:

**PREMIERE COURSE** — Adventure, 4 à 1, 7 à 5, 3 à 5. Mawcoron, 7 à 5, 3 à 5. Gentilly, 3 à 5.

Cornstalk, Johnny Dundee, Red Tom, Flying Beauty, Dolly Varden et Maryland Belle ont aussi couru.

**DEUXIEME COURSE** — Blue Paradise, à 1, 3 à 1, 7 à 5. Herald, 7 à 5, 3 à 5. Daydue, 6 à 5.

Vice Chairman, Linden, Miss Muffins, St-Quentin, St-Kevin et British Liner ont aussi couru.

**TROISIEME COURSE** — Muskallonge, 6 à 5, 3 à 5, 3 à 10. Rungzak, 3 à 1, 6 à 5. Buzbaek, 3 à 1.

Master Jack, Soto, Botheation, Mythology et Beg Pardon ont aussi couru.

**QUATRIEME COURSE** — St-Isidore, 8 à 5, 4 à 5, 2 à 5. Dancing Gray, 3 à 1, 8 à 5. Tippetty Witchet, 1 à 5. General Haig, War Mask, Lucky B et Wankeng ont aussi couru.

**CINQUIEME COURSE** — Sir Grafion, 3 à 1, 7 à 5, 3 à 5. Comme Cl, 6 à 1, 3 à 1. Louis A, 3 à 5.

Dr Carmen, Grandee, Bone Dry et Shillelagh ont aussi couru.

**SIXIEME COURSE** — Sandy Mac, 10 à 1, 4 à 1, 2 à 1. Plenty, 2 à 1, 4 à 1. Raider, 4 à 5.

Romeo, Wadsworth Last, Lord Herbert, Fair Orient et Gain de Cause ont aussi couru.

**SEPTIEME COURSE** — Sentimental, 5 à 1, 4 à 5, 2 à 5. Sasin, 8 à 1, 4 à 1. Serbian, 1 à 1.

Spiedster, oBnd, Tie Pin, Douglas S, Alma B, Blue Bannock, Sa lute-Searchlight et P. G. King ont aussi couru.

## LA LUTTE EST DURE DANS LA "PACKERS HOCKEY LEAGUE"

Les "Mabco" (Montreal Abattoirs Co.) ont remporté une magnifique victoire jeudi soir dernier, sur les Davies par un score de 3 à 0.

Les deux frères Langlois et Ouellette furent les étoiles de l'après-midi; ce dernier comptant les trois points enregistrés et Léopold Langlois fut d'une grande puissance dans le succès final.

Le jeu de Paul Emile Langlois dans les buts fut sensationnel et souvent il dut faire des efforts désespérés afin d'arrêter les élans des joueurs des Davies.

Le "back-checking" de L. Langlois fut aussi d'un grand aide dans le résultat final.

Par cette victoire, les Mabco ont encore rétréci les rangs de la ligue et il ne serait pas surprenant que le Canadian Packing perdent la tête de la ligue la semaine prochaine.

## Jack Johnson aura du trouble

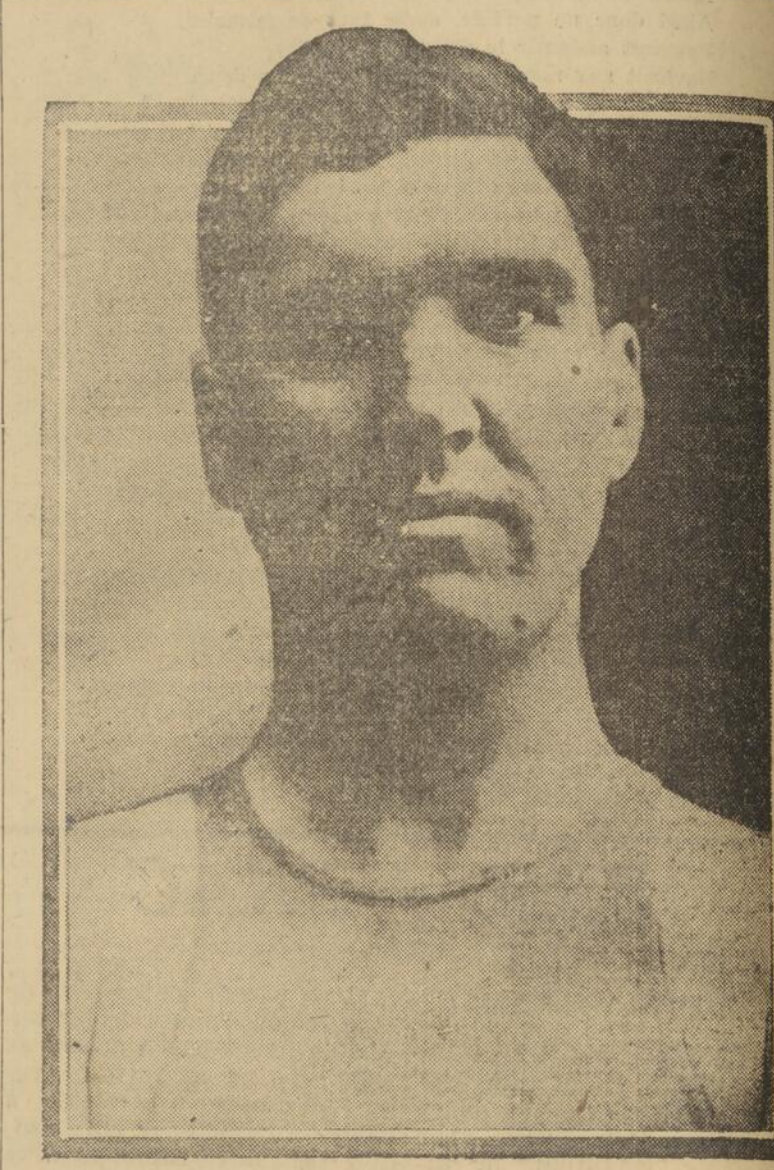
### Il ne pourra obtenir sa licence

New-York, 5 — Jack Johnson, ancien champion du monde, ne pourra se battre dans l'Etat de New-York, ni avec Harry Wills, ni contre d'autres, pour le championnat du monde poids-lourd noir.

Johnson ne pourra prendre part à aucune bataille dans notre Etat est bien claire: c'est que la Commission de Boxe de l'Etat de New-York refusera de leur accorder une licence de boxeur.

Le passé de l'ancien champion du monde est pris en sérieuse considération par les membres de la commission et c'est là la principale raison pour laquelle ils lui refuseront sa licence.

Deux batailles sont cependant certaines pour l'ancien champion



JESS WILLARD.

## Jess Willard y tient beaucoup

New-York, 5. — Jess Willard, ex-champion poids-lourd, a accepté de se rencontrer avec Jack Dempsey, détenteur du titre, le jour de la Fête du Travail. C'est ce qu'a annoncé Tex Rickard, promoteur de boxe, hier. Rickard a rendu public un télégramme qu'il a reçu de Willard qui est actuellement à son ranch, à Lawrence, Mass.

Rickard a aussi envoyé un télégramme à Charles B. Cochrane, promoteur anglais, à Londres, pour lui demander de transmettre à M. A. Brady une procuration pour que celui-ci dispose des intérêts de Cochrane dans la rencontre Dempsey-Carpentier. Voici le télégramme de Willard: "Le jour de la Fête du travail me va bien. Au cas où le match aurait lieu en plein air, je crois que je devrais retirer 15 pour cent des recettes. Je déposerai \$15,000 dans une banque de New-York comme garanti pour mon apparition dans l'arène et vous déposerez \$15,000 pour l'exécution du contrat. Je veux savoir si toutes les parties contractantes sont sérieuses, parce que je m'attends de continuer mon travail et je veux être sûr que j'aurai un match avec Dempsey, le jour de la Fête du travail."

## Ce \$500.00 == L'assaut Girardin-Green

### Leur prochaine rencontre--Les amis de Girardin sont invités à Paris jusqu'à leur dernier sou

## UNE CHANCE DE FAIRE DE L'ARGENT

Quoique certains journaux aient proclamé hautement la victoire de Young Green sur Georges Girardin lors de leur dernière rencontre, qui eut lieu au Monument National il y a quelques jours, la rumeur n'en circule pas moins dans quelques centres sportifs qu'il y ait eu une question de \$500.00 concernant ce match.

Nul doute que les principaux intéressés de cette rencontre pourraient nous informer sur cette rumeur qui veut absolument qu'un des deux figurants ait reçu la jolie somme de \$500 afin d'aider sa confère en cette circonstance.

Cette rumeur peut dire vrai si l'on tient compte de toutes les circonstances qui ont entouré cette bataille.

Ainsi, toujours d'après ce que nous avons appris, les paris ont été annulés avant la bataille, sur l'ordre de l'un des deux boxeurs, sans qu'il n'y ait eu de combat, car ce participant ne voulait pas que ses amis fussent souffrir du résultat de la rencontre. Donc, il y avait quelque chose que les spectateurs présents ne connaissent pas.

Maintenant, nous sommes en mesure d'informer tous les Canadiens français, partisans de la boxe ici à Montréal, qu'ils peuvent parier le montant qu'ils désirent sur les chances de Georges Girardin, lorsqu'il se battra avec Young Green, ce dernier fera face à Young Green, ce qui arrivera probablement d'ici quelques deux ou trois semaines.

Les connaisseurs de la boxe à Montréal n'ont jamais pu comprendre comment il se faisait que Girardin avait dû s'avouer vaincu par un coup porté par Young Green, alors qu'il en avait enduré des centaines de la part de Mickel Delmont, lorsqu'il lui fit face il y a environ deux mois.

Les amateurs locaux attendent avec impatience la prochaine rencontre qui mettra ces deux adversaires aux prises et qui démontrera une fois pour toutes lequel des deux est supérieur à l'autre.

## LA BOXE

### MARDI ET JEUDI PROCHAIN

Mardi soir le Club Athlétique Régat donnera sa soirée régulière et jeudi, l'Association Athlétique Shamrock donnera un gala, pour défrayer les dépenses d'organisation de son club de hockey.

Il a été définitivement décidé que Hugo Cléments, de Troy, rencontrera Moe Herscovitch, qui fera ses débuts professionnels.

Cléments a l'air en grande condition depuis quelque temps et lors de son dernier combat il a fait quinze rondes avec Harlem Eddie Kelly. Ce dernier jouit d'une bonne réputation chez les boxeurs poids mi-moyens et comme Cléments lui a tenu tête, il faut déduire qu'il s'est grandement amélioré depuis sa dernière visite à Montréal, il devrait forcer Herscovitch à se dépenser.

La semi finale alignera Pete Murphy, de Troy, le frère de Cléments, contre Oscar Deschamps.

L'assaut principal donnera sans doute lieu à une belle lutte, car il alignera Willie Murphy et Young Lewis, de Lachine, deux bons poids plume. Willie Herman, qui est de nationalité juive, mais porte ordinairement un costume vert dans l'arène, renouera connaissance avec Charlie Clay, qui, nous dit-on, est un Irlandais de couleur. Young O'Neil, un pur Irlandais, croisera le fer avec Young Marshall, un Juif qui a choisi un nom de Sinn Feiner.

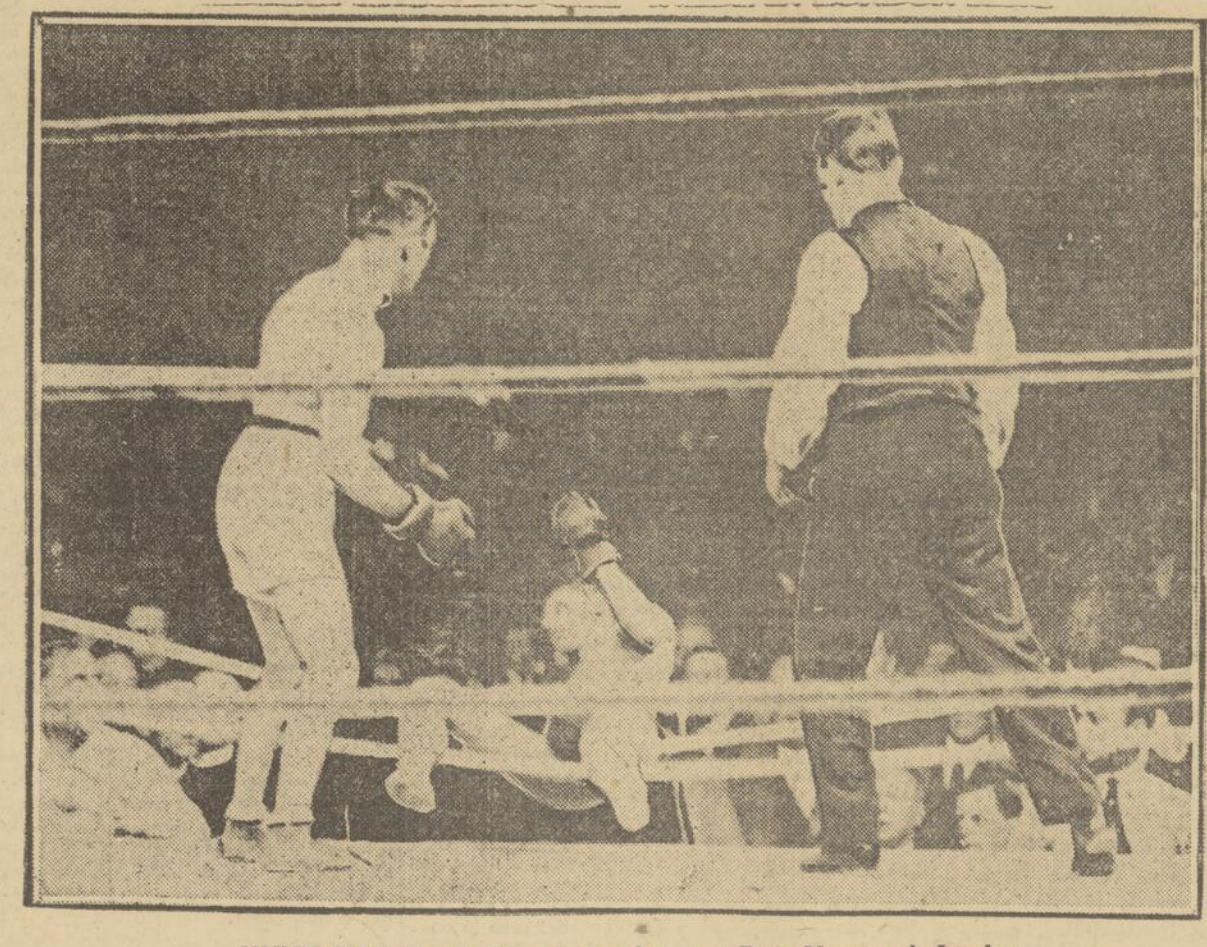
## M-TIGUE BLESSE

Québec, 5 — Le promoteur de boxe québécois, M. Georges Bélanger, vient de recevoir un télégramme de Mike McTigue, qui est actuellement à New-York, l'informant qu'il vient de se blesser à une main et qu'il ne pourra participer à la séance de boxe du 11 février. McTigue était anxieux de venir à Québec et il prie M. Bélanger de reculer la date de sa rencontre avec Robinson.

## LE HOCKEY AMATEUR EST BIEN PATRONISE A MONTREAL

Les ligues de hockey amateur sont bien patronisées ici à Montréal et l'on voit que les amateurs de ce sport d'hiver ne craignent pas de faire pleuvoir leurs écus lorsqu'ils en reçoivent le réciproque en spectacles.

Ainsi, les clubs de la Ligue de la Cité ont raison d'être fiers des milliers de partisans qui se rendent à leurs joutes et il en est de même pour la Ligue des Banques, la Ligue des Manufactures et les autres ligues.



JIMMY WILDE, mis hors de combat par Pete Herman à Londres.

## JOHN J. McGRATH ABANDONNERA SON POSTE BIENTOT

New-York, 5 — Il est plus que probable que John J. McGraw donnera sa démission dès les premiers jours de l'ouverture de la saison 1921.

Celui qui a conduit les Giants à tel gloire tant de fois est fatigué de la vie de gérant et nul doute que Hugh Jennings sera son successeur avant longtemps.

## K. L. ROSS A LA RECHERCHE D'UN BON JOCKEY

Laurel, Md., 5 — J. K. L. Ross, le grand turfman canadien, est à la recherche d'un jockey de première classe.

S'il ne peut réussir à acquiescer les services d'un homme expérimenté, nul doute que son écurie en souffrira beaucoup. L'an dernier, il comptait sur les services de Sande, mais depuis le jour où Sir Barton rencontra Man O'War, J.

## AU CAMP DES "YANKEES"

New-York, 5. — Dix-huit joueurs réguliers seulement des New-York "Yankees" seront au camp d'entraînement de ces derniers dans la première semaine de mars, a déclaré Miller Huggins.

Ce seront: Lancers — Mays, Shawkey, Quinn, Collins, Harper et Hoyt. "Catchers" — Schang et Hoffman. "Infielders" — Pipp, Fewster, McNally, Peckinpong, Mitchell et Ward. "Outfielders" — Bodie, Ruth, Roth en Mensel.

## AVIS

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la "Cie Médico-Dentaire Ltée" aura lieu le 8 février 1921, à 10 heures du matin, au No. 278 rue Saint-Denis.

Par ordre, H. ROBERT, Secrétaire